



© Johanna Goossens

Félicitations à Johanna Goossens qui remporte le concours photo du temps des fêtes, sous le thème de Fourchettes, fêtes et fourrure. Il s'agit de la photo du premier Noël de son fils Louis.....p. 19

PAGE 2



© Angélique Bernard

Une nouvelle ministre à la Direction des services en français

■ Angélique Bernard

PAGE 12



© Maryne Dumaine

Françoise La Roche présente une exposition solo

■ Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Palmarès des personnalités influentes 2025	10-11
Célébrer la lecture en famille	5
Portrait de Kluane Adamek	6
Monique Levesque reconnue	7
Déstructurer la danse	13
Initier au ski de fond	15
Chronique astrologie	16

Laura Lang, nouvelle ministre responsable de la Direction des services en français



L'Aurore boréale a rencontré Laura Lang le 19 décembre, au lendemain de la clôture de la première séance de la 36^e Assemblée législative du Yukon. Madame Lang est devenue ministre responsable de la Direction des services en français (DSF) lors de son **assermentation** le 22 novembre dernier.

Angélique Bernard

Aurore boréale : Pourquoi vous êtes-vous lancée en politique?

Laura Lang : Au cours de ma carrière de 18 ans au sein du gouvernement du Yukon et de mon travail auprès de deux Premières Nations du Yukon, j'ai appris beaucoup sur la gouvernance et j'ai eu l'occasion de travailler à de gros dossiers. J'ai toujours travaillé pour les Yukonnais et les Yukonaises. Je voulais essayer quelque chose de nouveau et le Yukon étant une terre de possibilités, je me suis dit que c'était un bon moment pour faire le saut en politique. La plupart de mes enfants sont maintenant adultes. Cela a été une décision familiale et j'ai parlé avec mon mari, mes enfants et ma famille élargie, incluant mon beau-père, qui a été ministre territorial et sénateur.

A.B. : Comment avez-vous réagi après votre nomination à titre de ministre responsable de la DSF?

L.L. : Je ne m'y attendais pas, mais j'espérais avoir ce portefeuille. Le premier ministre était au courant de ma passion pour le bilinguisme. Je suis fortement honorée de cette nomination. Je suis très reconnaissante du travail effectué par la communauté francophone du Yukon. J'ai eu ma première rencontre avec l'Association franco-yukonnaise (AFY) au début de décembre et cela s'est très bien passé. C'était une rencontre sincère, engageante et ouverte, où les représentantes de l'AFY ont pu parler de leurs bons coups, mais aussi des irritants qu'elles perçoivent. Je continue



Laura Lang a été nommée ministre responsable de la Direction des services en français à la suite de son assermentation, le 22 novembre dernier.

d'en apprendre plus sur les priorités de l'AFY et je soutiens la communauté francophone. Les rénovations apportées au Centre de la francophonie et le choix des couleurs sont une belle représentation de la vitalité de la communauté franco-yukonnaise.

A.B. : Que connaissiez-vous de la communauté francophone du Yukon avant votre nomination à titre de ministre?

L.L. : Je connais la communauté francophone depuis 23 ans. Mon mari a étudié en immersion française au Yukon et tous mes enfants ont étudié en immersion française au territoire. Nous écoutons de la musique en français et nous participons aux événements artistiques de la communauté francophone. J'ai siégé au sein du conseil scolaire de l'École Whitehorse Elementary School

pendant 15 ans et j'en ai été la présidente pendant bon nombre de ces années. J'ai pu observer la croissance et les différents programmes maintenant offerts en immersion française à l'élémentaire et au secondaire.

A.B. : Que pensez-vous pouvoir atteindre dans votre rôle de ministre responsable de la DSF?

L.L. : La communauté francophone est forte et continue à grandir grâce à son travail. Je vais travailler avec mes collègues des autres provinces et territoires et au niveau fédéral. Je vais continuer à soutenir la croissance de la communauté francophone au Yukon ainsi que le travail que l'AFY exerce avec les deux autres territoires. Je vais travailler avec mon collègue, qui est ministre de l'Éducation, pour éduquer les jeunes à l'importance

du français et du bilinguisme et à faire reconnaître l'importance de pouvoir continuer ses études postsecondaires en français. La communauté franco-yukonnaise est forte et vibrante. Je veux la reconnaître et la célébrer. Je veux être une championne de la francophonie. Même si je ne parle pas le français, je m'engage à prendre les mesures nécessaires pour apprendre la langue. Je suis excitée à apprendre le français en même temps que le premier ministre du Yukon.

A.B. : Comment s'est déroulée votre première séance à l'Assemblée législative du Yukon?

L.L. : J'ai dû avoir confiance dans le processus de prendre les bonnes décisions! Cela a été dur, enrichissant, intense et stimulant. J'ai hâte à la prochaine séance! Mon premier discours à l'Assemblée législative a été une expérience

mémorable. Je suis habitée par un sens d'honneur et de responsabilité. Un point intéressant est que mon bureau est celui que mon oncle par mariage, Archie Lang, avait et mon siège à l'Assemblée législative est le même qu'il a occupé durant son mandat de ministre, de 2002 à 2011. Mon beau-père, Dan Lang, avait le bureau à côté du mien dans les années 1970 et 1980.

A.B. : Parlez-nous un peu de vous.

L.L. : Je suis née et j'ai grandi à Sechart en Colombie-Britannique. Je suis venue au Yukon il y a 25 ans pour travailler comme serveuse durant mes années d'université. J'ai rencontré mon mari sur la piste de danse de l'hôtel Capital. Je détiens des baccalauréats en psychologie et en études environnementales, ainsi qu'une maîtrise en administration de la santé. Je m'intéresse au bien-être de la communauté et aux déterminants sociaux de la santé. Je suis vraiment fière que le Yukon soit un chef de file dans les domaines de l'industrie, des politiques et des perspectives communautaires. J'adore la danse, la randonnée, le plein air et la peinture. J'adore cuisiner pour un grand groupe de personnes et j'aime inclure ma descendance écossaise dans la nourriture. [J'ai reçu] une vingtaine de personnes pour le souper de Noël cette année.

La ministre Lang conclut l'entrevue en invitant les francophones du Yukon à lui faire part de toute préoccupation et suggestion et de tout enjeu concernant les services en français au Yukon à son adresse courriel : Laura.Lang@yukon.ca ■
J/L - L'Aurore boréale

DÉCOUVREZ
votre propre
DESTINATION!



Soumettre sa demande est
GRATUIT!

Apprenez-en plus sur FRANCAISANGLAIS.CA
ou téléchargez l'application gratuite OLP-PLO
et faites une demande dès aujourd'hui!

Financé par le gouvernement du Canada



Canada





Choisir

Et si, pour 2026, notre résolution, c'était de « choisir le beau »?

Maryne Dumaine

Le mois de janvier est propice aux résolutions. C'est aussi un moment idéal pour la rétrospective. Regarder l'année écoulée permet parfois de mieux comprendre ce que l'on a traversé.

Dans le froid glacial du Yukon qui s'est installé, autour de soupers de famille ou à travers les messages des fêtes envoyés aux proches, on a pu voir des gens choisir « le beau ». Les photos de repas encabanés, de cils givrés, de sourires face à des montagnes de neige fraîchement pelletées, de petits moments partagés... Il suffit parfois d'un choix conscient pour voir le beau.

L'année 2025 a été marquée par des jours de défis. Le froid, récemment, mais aussi la politique. Les feux de l'été. L'instabilité économique d'un monde en chambardements. Nous avons perdu des êtres chers, connu la peine, la douleur face à la maladie. Nous avons vécu des moments de frustration. Des moments de doute, aussi.

Il y aura toujours dans le monde, la misère, les conflits, la douleur et les larmes. Il y aura toujours ces choses anxieuses, ces jalousies, ces malaises. Ces choses faites qu'on ne peut pas défaire. Ces moments qui nous frappent comme des couteaux dans le ventre.

Pourtant, il est souvent possible de décider de donner moins de place aux irritants, et de laisser les belles choses prendre le dessus. Le froid et la noirceur, dehors ou dans le cœur, ne s'effacent pas d'un coup de baguette magique. C'est certain. Mais la façon dont nous y répondons, ça, ça nous appartient.

Les familles, qu'elles soient recomposées ou pas, nucléaires, choisies ou à distance, sont de magnifiques exemples où semer le beau promet de belles récoltes. Dans des contextes où les frustrations ont existé ou persistent, où les tensions ont parfois encore leur place, choisir de faire un souper tous ensemble est un choix délibéré. Qui porte en soi une quantité infinie de petites graines de bonheur.

Beaucoup d'entre nous vivent dans des environnements recomposés. Cet hiver, j'ai eu la chance d'intégrer une famille mosaïque magnifique. J'ai aussi eu l'immense privilège de pouvoir voyager et voir des proches, dont certains très malades. Ces visites, ces rencontres, ces moments presque « volés » à la routine m'ont montré que, même dans les moments sombres, nous portons en nous une force. Un pouvoir presque magique : celui de voir, et parfois même de choisir, consciemment, le beau.

Profiter du moment présent avec des proches. Découvrir des passions communes avec une nouvelle famille. Rire d'une bonne blague avec un ami. Marcher avec quelqu'un jusqu'à avoir de la misère à parler tellement nos lèvres ont froid, et rire, la bouche gelée. Dessiner côte à côte près du feu, ou jouer à des jeux en famille... Ces petits instants, presque insignifiants, sont en fait porteurs de notre force intérieure.

Choisir le beau, c'est Pavlina Sudrich qui publie des vidéos où elle va travailler en kicksled lorsque sa voiture ne démarre pas par ce froid polaire. C'est Maéva Esteva qui, comme beaucoup de Yukonnais et de Yukonaises, lance de l'eau chaude qui s'évapore, dans une poésie pour les yeux. C'est le Partenariat communauté en santé qui rappelle que nous n'avons pas toutes et tous le privilège d'un Noël joyeux, mais que, malgré tout, il existe toujours des gens — parfois même des inconnus — qui nous envoient de bonnes *vibes*.

C'est le sourire d'une personne en situation d'itinérance, le 26 décembre, recevant une paire de chaussettes chaudes de la part d'une travailleuse sociale. C'est le regard plein d'étoiles d'une mère devant ses enfants, adultes, mais redevenus tout-petits, enfin réunis pour les fêtes.

Choisir le beau, c'est aussi ce que fait Monique Levesque, dont le travail est enfin mis en lumière après des décennies de petits pas dans l'ombre, et qui, humblement, dans de chaudes larmes, remercie sa communauté.

Choisir le beau, c'est décider : nous sommes là, ensemble. Sur cette poussière d'étoiles qu'est la Terre. C'est prendre consciemment la voie qui apaisera les peines.

La noirceur rend plus fort, dit-on, mais la lumière qui refait son chemin éclaire ces forces qui naissent en nous dans les moments d'adversité.

En ce début d'année, tournons nos regards vers les sourires qui nous entourent. Ouvrons nos cœurs aux bonheurs, petits et grands. « Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière », a affirmé le scénariste français Michel Audiard. Choisir le beau, ça paraît parfois fou. Mais le beau et le doux, c'est encore ce qui nous permettra de solidifier nos âmes, nos familles et nos communautés.

Alors, en ce début d'année, je vous souhaite de laisser entrer la lumière. Au nom de l'équipe du journal, je vous souhaite une belle année 2026 et vous promets qu'édité après édition, nous vous aiderons à voir du beau.

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | auroreboreale.ca

L'ÉQUIPE

Maryne Dumaine
Directrice - Rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

Angélique Bernard
Journaliste et gestionnaire
de contenu par intérim
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Collaborations :
Stephanie Arnold, Catherine Bolduc-Gagnon, Nelly Guidici, Kelly Tabuteau et Laurie Trotter

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

Réception :
Kenaël Adeline et Jeanne Stéphanie Lobè Manga

LIGNE ÉDITORIALE

Journal indépendant, *L'Aurore boréale* informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales. Défenseur de la langue française, de l'inclusion et de la liberté d'expression, il agit comme moteur de dialogue et d'engagement citoyen.

PRIX D'EXCELLENCE

- 2025**
- Journal de l'année
 - Meilleur projet numérique
 - Excellence de la présence numérique
- 2024**
- Meilleur projet numérique
 - Excellence de la présence numérique

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx. par année
format papier ou PDF.
1,25 \$ l'unité au Yukon.
867 668-2663, poste 500



Avec le soutien de :

AFY **Canada**

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en été. Son tirage est de 2 500 exemplaires et sa circulation se chiffre à 2 450 exemplaires. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices. *L'Aurore boréale* est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105. Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante. Nous utilisons l'ancienne écriture du français et le langage épïcène ou inclusif dans nos textes originaux. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. **Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.**

Le gouvernement du Yukon investit dans douze projets, dont l'un de la SIFY

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Dans le cadre du volet 1 du Fonds de développement communautaire, 153 086 \$ ont été versés à douze projets qui auront des retombées sociales, culturelles et économiques positives pour la population yukonnaise.

Le Fonds de développement communautaire finance divers projets porteurs de retombées

sociales, culturelles et économiques concrètes pour la population yukonnaise et favorables au bien-être des collectivités du territoire. Ces projets, qui encouragent l'achat local et créent des possibilités d'emploi, comprennent la recherche et la planification, la formation ou le perfectionnement des compétences, les rénovations de bâtiments ou l'aménagement des terres, et les activités spéciales.

La Société des immeubles franco-yukonnais (SIFY) reçoit 20 000 \$ pour retenir les services d'une ou d'un artiste local et d'une entreprise locale afin de remplacer la fresque du bâtiment de l'Association franco-yukonnaise avec l'aide des élèves de l'École Émilie-Tremblay et du CSSC Mercier.

« La création et la rénovation de la fresque du Centre de la francophonie, qui tiendra compte des nouvelles réalités de la communauté franco-yukonnaise, impliquera les membres de la communauté et les écoles francophones et sera un symbole unifiant de la communauté franco-yukonnaise. Ce projet communautaire aura des retombées humaines et économiques favorables et aura des effets à long terme pour l'ensemble de la population du Yukon », a déclaré Yannick Klein, directeur général adjoint de la Société des immeubles franco-yukonnais. ■



Gaëlle Wells

Grâce à ce financement, la SIFY pourra rafraîchir la murale qui orne le Centre de la francophonie.

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

Premiers pas

sur

27 JANVIER
13 H À 16 H
EN LIGNE

28 JANVIER • 11 h 30 à 13 h 30

REPAS — DÉLICE

Danse Folklorique

Centre de la francophonie

Financed by the Government of Canada

Canada Yukon

867 668-2663 **afy.ca**

À VOUS LA PAROLE

Lettre à l'édition : Merci au Nord pour son esprit de communauté

Je voudrais prendre un moment pour dire merci, et surtout pour souligner quelque chose que je vois chaque jour dans le Nord, et particulièrement au Yukon : le sens de la communauté n'est pas un slogan ici, c'est une réalité.

On le remarque dans les petits gestes comme dans les grands. Dans les services, dans le bénévolat, dans les voisins qui passent prendre des nouvelles, dans les gens qui s'organisent pour aider quelqu'un à rester debout quand la vie devient plus lourde. Ici, on sent que les autres comptent.

Je suis fier de vivre dans un territoire où les gens se soucient réellement les uns des autres. Et je peux en témoigner directement : dernièrement, j'ai moi-même eu recours à cette aide communautaire. Sans grands discours, j'ai vu de près à quel point la solidarité du Nord peut être concrète, respectueuse et essentielle.

Parce qu'en vieillissant, c'est la vérité : plus les années passent, plus on peut devenir fragile, et plus on a besoin d'aide. L'autonomie n'est pas toujours un choix, et rester à domicile dépend souvent d'un filet humain tissé par la solidarité.

Je veux aussi souligner l'importance des services offerts aux aînés au Yukon. Ils font une différence concrète. Ils permettent de mieux vivre, de rester chez soi plus longtemps, et de traverser les étapes difficiles avec plus de dignité.

Dans une époque où l'on parle beaucoup d'isolement, je veux rappeler ceci : l'esprit communautaire est essentiel. Et ici, au Yukon, il est vivant. Merci à celles et ceux qui le portent, chaque jour.

Françoise La Roche, Mont Lorne

Courrier d'une lectrice et d'un lecteur

Nous avons reçu ces messages après la publication de l'article Les lentilles canadiennes : un Yukonnais interpelle le député Hanley paru dans l'édition du 18 décembre 2025.

Bonjour,
Je vous contacte au sujet de votre récent article sur les lentilles et pesticides. Je vous remercie de donner de la visibilité aux questions environnementales, qui devraient, selon moi, être la priorité. Depuis que je vis à Whitehorse, j'espère toujours entendre plus au sujet de l'écologie. À votre avis, qui pourrait-on contacter pour essayer de faire changer cette pratique? Merci d'avance.

Juliette Mauriès, lectrice.

À qui de droit,
Félicitations pour votre recherche politique et votre publication dans le journal local. Ce sont les genres d'actions qui mettent le plus en valeur notre humanité. Ces mouvements nous propulsent vers un avenir meilleur.

Je vous assure que cette histoire dépasse les frontières du Yukon et constitue un exemple de représentation politique véridique du public. Nous suivons la suite de ce débat et espérons qu'il contribuera à faire avancer les défis auxquels nous sommes confrontés en matière de santé environnementale et humaine.

Juan Pablo

Célébrer la lecture en famille

La Journée de l'alphabétisation familiale est célébrée chaque année le 27 janvier. Elle sensibilise le public à l'importance de la lecture et à la participation à des activités liées à la lecture et à l'écriture en famille.

Angélique Bernard

La Journée de l'alphabétisation familiale se déroule sous un thème différent chaque année et pour l'édition 2026, le thème est *Faire du repas un moment d'apprentissage en famille*.

Une journée remplie de saveurs

La préparation des repas est un moyen amusant et délicieux pour les familles d'apprendre ensemble. Vous pouvez suivre des recettes en demandant aux enfants de calculer les quantités requises, dresser des listes de courses en rassemblant les ingrédients d'une même catégorie, partager des histoires autour de la table à manger, rédiger des petits livres avec vos recettes préférées, mettre des étiquettes sur les appareils de la cuisine, faire une chasse au trésor dans les armoires de la cuisine. Toutes ces occasions se portent bien à apprendre en famille.

Victoria Blackwood, la gestionnaire des projets en alphabétisation familiale à la Yukon Literacy Coalition, travaille actuellement à l'organisation d'activités pour la Journée d'alphabétisation familiale. Elle mentionne que l'organisme va mettre l'accent sur l'alphabétisation alimentaire lors d'une activité à l'intérieur le 27 janvier. Des personnes seront invitées à lire des livres à voix haute, des gâteries seront offertes et les familles pourront repartir avec des idées d'activités à faire à la maison. Elle recommande aux gens de vérifier la page Facebook de la Yukon Literacy Coalition plus près de la journée pour trouver un horaire détaillé des activités.

« La Journée de l'alphabétisation familiale nous rappelle que l'apprentissage ne commence pas dans la salle de classe. Ça commence beaucoup plus tôt, dans nos foyers, dans nos conversations et dans les moments quotidiens que nous partageons. Quand les familles échangent, lisent et apprennent ensemble à la table, elles ne font pas seulement partager un repas, mais elles développent aussi la littératie, les liens et la confiance qui durent toute la vie », explique M^{me} Blackwood.

Des défis de lecture qui persistent

En 2024, la Société canadienne de pédiatrie a publié le document *L'alphabétisation chez les enfants d'âge scolaire : une approche pédiatrique des prises de position et de l'évaluation*. Cette étude men-



Samuel et Sébastien Comchi s'amuse à cuisiner de bons biscuits, sous la supervision de leur mère. Cuisiner en famille est une activité qui développe l'alphabétisme.

tionne que le rendement de lecture des jeunes de 15 ans a diminué au Canada depuis l'an 2000 et qu'un élève sur sept obtient le niveau de lecture le plus faible. Les difficultés de lecture persistent souvent tout au long de la vie scolaire, et un enfant sur quatre qui entre en première année affiche un retard d'apprentissage important par rapport à ses camarades.

Dans le recueil *Lisez, parlez, chantez : la promotion de l'alphabétisation précoce dans le milieu de la santé* également publié par la Société canadienne de pédiatrie en 2021, il est révélé que l'acquisition de l'alphabétisation précoce commence chez les nourrissons et se poursuit pendant toute la petite enfance. Les parents et les proches favorisent l'alphabétisation par la lecture, la parole, le chant et les histoires aux enfants dans le cadre des interactions quotidiennes. Le partage des livres et des histoires enrichit le langage et l'alphabétisa-

tion tout en faisant la promotion de l'attachement, des liens et des aptitudes relationnelles. L'attention au texte écrit s'intensifie après le début de l'école primaire, et les enfants qui ne lisent pas couramment à la fin de la troisième année sont moins susceptibles de réussir dans toutes les matières scolaires que leurs camarades plus alphabétisés.

Lire chaque jour ou faire une activité d'apprentissage avec les enfants est crucial au développement de ces derniers. Cela permet d'améliorer les capacités en lecture et en compréhension d'un enfant. Les activités d'alphabétisation familiale renforcent les liens familiaux, ce qui contribue ensuite à encourager l'apprentissage continu.

Activités en français

Au Yukon, certains organismes francophones organisent aussi des activités pour souligner cette journée.

Le club de lecture Les p'tits yeux pointus anime maintenant l'heure du conte en français à la bibliothèque de Whitehorse. Le club va souligner la Journée de l'alphabétisation familiale lors d'une animation spéciale le 24 janvier 2026 de 10 h 30 à 11 h 30 à la bibliothèque. Sandra St-Laurent, organisatrice bénévole du groupe, essaie également de voir si le groupe peut organiser un échange de livres enfants/adultes à la bibliothèque juste après l'heure du conte.

Le 27 janvier, Sandra St-Laurent présentera un guide de ressources sur l'accès aux livres

(sur place et en version numérique et audio). La ressource sera lancée sur les réseaux Facebook et Instagram des p'tits yeux pointus.

Du côté de la Commission scolaire francophone du Yukon, le service de la petite enfance de l'organisme et le service d'accueil aux nouvelles familles immigrantes organisent un après-midi de découvertes littéraires et de lectures collectives à la bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay le vendredi 30 janvier de 15 h 30 à 17 h. Une collation sera offerte sur place et les personnes présentes pourront participer à de nombreux tirages.

L'Association franco-yukonnaise (AFY) n'a pas prévu d'activité particulière pour cette journée, mais Souâad Larfi, directrice du service Formation de l'organisme, mentionne que l'AFY est membre du RESDAC (Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences). M^{me} Larfi occupe d'ailleurs un siège d'administratrice au conseil d'administration de l'organisme national. Elle mentionne qu'un sommet panterritorial sur l'apprentissage tout au long de la vie sera organisé en juin prochain.

Que ce soit en anglais ou en français, cette journée sera le moment idéal pour faire le plein alimentaire et littéraire! ■

I/JL - L'Aurore boréale



VIVRE SA VIE, PLEINEMENT
pour vous aider à vous sentir bien



AVEC CLAIRE HODGE & MARIE LACRAMPE, FACILITATRICES CERTIFIÉES

DÈS LE 21 JANVIER

Cours de bien-être mental
8 sessions interactives de groupe pour apprendre à mieux gérer le stress lié à la parentalité.

2 choix d'horaire (HNR) :

- Mercredis de 13h à 14h30
- Jeudis de 17h à 18h30

Gratuit sur inscription
9 livrets pratiques inclus

INSCRIVEZ-VOUS!



Qu'est-ce que l'alphabétisation familiale?

L'alphabétisation, c'est un grand mot qui veut dire apprendre à lire et à écrire. On peut le faire en famille. Il y a plein d'occasion de le faire : par exemple lire des livres, jouer avec des mots, chanter, écrire, faire des listes ou suivre des recettes.

Quand les parents lisent à leurs enfants, les enfants écoutent mieux, apprennent de nouveaux mots et parlent plus facilement. Cela leur donne plus d'imagination. Il est important que les adultes continuent à lire à tous les âges.

La Journée de l'alphabétisation familiale est une grande fête de l'apprentissage des mots.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

Une année de grand changement pour Kluane Adamek

Après plus de sept ans au sein de l'Assemblée des Premières Nations (APN), un nouveau chapitre se dessine pour Kluane Adamek. L'an 2026 sera teinté de « conversations et de réflexions », affirme la leader.

Laurie Trotter

En octobre dernier, Kluane Adamek a terminé son mandat de cheffe régionale à l'APN pour le Yukon, poste qu'elle exerçait depuis 2018. Selon elle, les valeurs telles que l'empathie, l'intégrité et l'authenticité ont guidé son implication au sein de l'organisation visant à défendre les intérêts des Premières Nations à travers le Canada.

C'est désormais Math'ieya Alatini, grande cheffe du Conseil des Premières Nations du Yukon (CPNY), qui assume les fonctions de cheffe régionale de l'APN. Cette fusion entre les deux rôles vise à « simplifier la gouvernance, à réduire les doublons et à renforcer la représentation nationale et politique », peut-on lire dans le communiqué de presse du CPNY du 26 juin dernier. Une évaluation de ce nouveau modèle de gouvernance est prévue pour l'an 2026.

La jeunesse et le leadership comme mots d'ordre

Au-delà d'une vingtaine de sommets avec des cheffes des Premières Nations et d'une centaine de réunions avec des représentants fédéraux et représentantes fédérales, la plupart des



Après sept ans en poste, Kluane Adamek a terminé son mandat de cheffe régionale à l'APN pour le Yukon en octobre dernier.

contributions dont Kluane Adamek est la plus fière concernent la jeunesse et le leadership. Ce n'est pas un hasard. « Je n'en reviens pas que je me suis présentée aux élections de l'APN à seulement 31 ans », confie en riant Kluane Adamek, qui est la plus jeune élue à avoir occupé le poste de cheffe régionale. « Il y aura toujours une partie de moi engagée pour la jeunesse. C'est là où je me sens le plus ancrée. Toutes les décisions que nous prenons maintenant ne sont pas pour nous, mais pour la prochaine génération », souligne-t-elle.

Cette dernière est notamment derrière « Our Voices », un collectif de leaders autochtones du Nord qui s'attarde au suicide ou aux enjeux de santé mentale et de bien-être chez les jeunes.

Sous sa direction, le bureau yukonnais de l'APN a organisé une célébration pour reconnaître et honorer le succès des étudiant-e-s autochtones du Yukon qui ont terminé leurs études postsecondaires. Dans la même veine, les Prix régionaux de leadership des Premières Nations du Yukon ont été développés afin de souligner les accomplissements des membres de celles-ci.

La « vision de la reconnexion », soit le plan d'action pour la lutte climatique des Premières Nations du Yukon et l'événement « Gathering in Gratitude », visant à réfléchir au travail de représentation effectué par le bureau régional, sont d'autres des points marquants des dernières années pour M^{me} Adamek.

« Dis-le, même quand ta voix tremble »

Quand on lui demande ce qu'elle aurait fait de différent, Kluane Adamek prend une longue pause. Selon elle, les prochains mois seront justement l'occasion d'y réfléchir. Cela dit, ne pas avoir peur de l'opinion des autres demeure l'une de ses ambitions pour ses



Bureau régional du Yukon, Assemblée des Premières Nations

Pour Kluane Adamek, l'événement « Gathering in Gratitude », qui a eu lieu en septembre 2025, était une façon de conclure son passage au bureau régional de l'APN au Yukon sur une note très positive. Elle se dit fière du progrès accompli et d'avoir réussi à travailler avec les 14 Premières Nations du territoire.

prochains engagements. « Je crois fermement à la phrase « dis-le même quand ta voix tremble » », illustre-t-elle.

C'était le cas lors des discussions entourant la résolution 13 à l'APN, qui vise à combattre la discrimination systémique et la violence fondées sur le genre et l'orientation sexuelle au sein de l'organisation. « J'ai dû puiser dans mes ressources et trouver du soutien », souligne-t-elle au sujet de cette période difficile.

La résolution a mené à la publication d'un rapport soulignant notamment que près de 60 % des répondant-e-s ont été témoins de discrimination, de violence et d'intimidation à l'APN ou lors d'événements en personne ou en ligne.

Une pause... mais de grands projets en cours

Plusieurs la voyaient se présenter aux élections du CPNY ou aux élections territoriales. « Avant de me lancer à la quête d'un nouveau poste d'élue, je veux prendre le

temps de penser aux contributions que je veux faire », explique la leader qui parle couramment le français. « Je ne ferme pas la porte pour le futur, mais, pour l'instant, je prends une pause. »

Une pause selon ses standards, car celle-ci poursuit tout de même ces autres engagements, notamment au sein du Programme de leadership autochtone du Centre Banff et du Conseil consultatif autochtone du Bureau des grands projets au niveau fédéral.

Le premier ministre canadien, Mark Carney, a annoncé une série de projets d'« intérêt national », qui suivront un processus d'approbation simplifié et accéléré, dont des projets miniers et d'exportation de gaz naturel liquéfié. « Le Conseil se réunira plusieurs fois cet hiver et offrira une approche plus nuancée », confirme Kluane Adamek. « Notre façon d'envisager les grands projets est souvent axée sur le pétrole, le gaz ou les mines. Or, à mon avis, nous devons élargir notre perspective. »

JJL – L'Aurore boréale

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:

Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada



emploi.afy.ca

APPEL DE CANDIDATURES

Temple de la renommée
DU TRANSPORT

Connaissez-vous une personne qui a fait une contribution marquante pour le transport au Yukon?

Proposez sa candidature au yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-Yukon

Date limite : 31 janvier 2026

Renseignements
867-667-8835
thof@yukon.ca

Yukon



Monique Levesque : La voix de la résilience et de la réconciliation

Reconnue parmi les dix personnalités influentes de la francophonie canadienne dans le Palmarès 2025 de Francopresse, Monique Levesque voit aujourd'hui des décennies d'engagement reconnues à l'échelle nationale. Pour cette Franco-Yukonnaise de la nation huronnewendat, cette reconnaissance n'est pas qu'une distinction personnelle. Elle symbolise une francophonie qui accepte désormais de bâtir des ponts durables.

Maryne Dumaine

Née à Québec, Monique est arrivée au Yukon en 1991. Membre du clan de la Tortue (Yändia'wich), elle a hérité d'une culture matrilinéaire où les femmes assument la gestion de la communauté et la transmission des savoirs. Enfant, elle manifestait déjà ce qui allait devenir le moteur de sa vie en jouant à la « maîtresse d'école » avec les enfants du voisinage.

Aujourd'hui, transmettre aux autres est une véritable passion. Elle occupe le poste de directrice adjointe à l'École Christ the King, à Whitehorse. Elle affirme d'ailleurs que l'éducation n'est pas un simple métier pour elle, mais une vocation. Forte de 38 années en enseignement, elle œuvre toujours avec conviction et patience. Souvent dans l'ombre, elle contribue à faire avancer les gestes de réconciliation tout en mettant en lumière l'histoire des peuples autochtones.

Première Nation du Québec, et non pas du Yukon. Malgré tout, elle a continué le travail pour faire avancer la cause autochtone, « un pas à la fois, mais souvent en anglais ». Aujourd'hui, c'est son impact francophone qui est mis de l'avant.

Un pilier francophone pour la réconciliation

En 2025, Monique a aussi multiplié les initiatives pour sensibiliser le public francophone aux réalités autochtones. Elle a notamment animé des ateliers de perlage symboliques, pour les Essentielles et pour l'Association franco-yukonnaise, et a présenté des conférences et des ateliers, notamment en première partie de matchs d'improvisation. Chacune de ses présentations est une occasion de partager des récits sur les traumatismes historiques et les chemins de guérison.

« Je suis vraiment fière des journaux francophones, car chacun fait un effort pour contribuer. Que ce soit dans les textes ou en mentionnant les territoires traditionnels sur lesquels ils publient ». Elle souligne la puissance de la presse en milieu minoritaire, affirmant avec toujours beaucoup d'émotion qu'un « journal francophone local dans les communautés, ça a un impact tellement gros, c'est tellement une voix forte. Nos médias sont des acteurs essentiels au travail de réconciliation. »

Pour elle, chaque geste compte, qu'il s'agisse d'écouter une musique autochtone, de lire un poème ou de reconnaître officiellement les terres traditionnelles.

Trente ans de persévérance

Derrière les sourires et les succès se cachent trois décennies de luttes silencieuses. Lorsqu'elle a appris sa nomination, Monique a été submergée par l'émotion, avouant avoir souvent « pleuré dans l'ombre » par le passé.

« Ça aura pris 30 ans pour que je sois invitée à faire du travail de ce côté-là dans la communauté francophone, ou qu'elle accepte mes propositions », confie-t-elle avec une grande sincérité.

Elle explique que 2025 a marqué un tournant symbolique majeur pour elle. C'était la toute première fois qu'elle était invitée par l'école francophone - que ses enfants ont fréquentée - pour y faire une présentation en français sur des contenus autochtones. Pour Monique, ce geste représente une forme de réconciliation concrète, car elle peut enfin partager sa culture dans sa langue d'usage, le français, au sein de l'institution qui a formé ses trois enfants.

Un mandat confié par les aîné-e-s

Aujourd'hui, le sentiment d'avoir été une « imposteure » s'efface devant le mandat que lui ont confié les aîné-e-s de sa nation :



Maryne Dumaine

Monique Levesque poursuit un travail rigoureux pour réapprendre le wendat, une langue qui avait presque disparu, tout en s'initiant au tutchone du Sud par respect pour le territoire qui l'accueille.

transmettre la culture et travailler pour la vérité. Monique se dit extrêmement touchée que la francophonie yukonnaise reconnaisse enfin son apport. « Un grand merci à [l'AFY] pour me faire cette place-là. »

Elle voit dans les récents changements une preuve que la communauté est prête à « traverser la ligne. Une fois qu'on a fait l'étape de passer cette ligne-là et qu'on s'est engagé, il n'y a plus

de retour en arrière », affirme-t-elle avec espoir.

Cette reconnaissance par Francopresse est pour elle la preuve que de « petits gestes au quotidien » peuvent finir par créer un impact immense, non seulement au Yukon, mais dans tout le Canada. Monique Levesque n'a aucune intention de ralentir; elle continue de bâtir des ponts, une perle à la fois.

JJL – L'Aurore boréale

« C'est par l'éducation qu'ils nous ont tués et c'est par l'éducation qu'on va construire. »

cite Monique Levesque.

La reconnaissance d'une vocation

Pour cette 11^e édition, le Palmarès est placé sous le signe du dévouement à long terme. Si l'année 2025 a été marquante pour l'ensemble des personnes honorées, l'annonce a particulièrement touché Monique Levesque. Pour elle, cette reconnaissance vient souligner les fruits de plus de trois décennies d'efforts.

« C'est énormément d'énergie, beaucoup de travail. C'est un immense honneur de travailler en vérité et réconciliation, mais c'est extrêmement difficile », exprime-t-elle avec beaucoup d'émotions.

Elle ajoute qu'elle s'est longtemps « vue comme une imposteure », du fait d'être une personne

Si le journal *L'Aurore boréale* a soumis son nom au palmarès national, c'est pour souligner son rôle pivot dans la mise en œuvre concrète d'action de réconciliation au sein de la francophonie yukonnaise. Mais c'est aussi parce que Monique a été directement impliquée dans ce processus au sein des médias francophones.

Fin 2024, pour la première fois lors du Congrès Réseau.Presse, elle a offert une prière autochtone et une reconnaissance des territoires traditionnels en ouverture du Congrès de la presse francophone en milieu minoritaire. Elle a ensuite présenté une discussion sur la réconciliation, marquant un tournant pour plusieurs journaux francophones du réseau.

Depuis, elle suit leurs publications et constate une évolution.

RECRUTEMENT INTERNATIONAL 2025/2026

DESTINATION CANADA FORUM MOBILITÉ

Besoin de travailleurs?

Appui au recrutement de travailleurs qualifiés à l'international

2, 3 ET 4 FÉVRIER EN LIGNE

9, 10 ET 11 FÉVRIER TUNIS, TUNISIE

14 FÉVRIER PARIS, FRANCE

Immigration francophone : quand la culture favorise l'intégration et la rétention

Pour intégrer et retenir les personnes issues de l'immigration au sein des communautés francophones en situation minoritaire, des initiatives fleurissent pour promouvoir une approche artistique.

Camille Langlade

Échanges mutuels

La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a lancé un projet pancanadien, « Culture d'entreprise », pour favoriser l'intégration et la rétention des personnes issues de l'immigration francophone. Comment? Grâce à la médiation culturelle.

Autrement dit, la mise en relation entre les membres d'une entreprise et un ou une artiste pour mener à terme un projet artistique et « solidifier des liens entre les gens qui y participent », explique la présidente de la FCCF, Nancy Juneau.

« Ça peut être un projet en théâtre, en danse, en art visuel », précise-t-elle.

« L'objectif, ce n'est pas tant la production finale que la démarche qui amène les participants à nouer des relations et les échanges que cela engendre. On espère que ce projet va contribuer à faire en sorte que ces nouveaux arrivants se sentent mieux accueillis, qu'ils sentent qu'ils font partie d'une communauté. »

La première entreprise à se joindre à l'initiative est la Coop IGA de Dieppe, au Nouveau-Brunswick.

Le gérant, Denis Rioux, a proposé aux membres intéressés de son personnel de former un groupe qui, une fois par semaine, aura l'occasion de travailler ensemble sur un projet artistique de son choix. Quatre employés issus de l'immigration et deux Acadiens ont embarqué.

« Une bonne proportion de mes employés sont issus de l'immigration des pays francophones. Il me semble qu'il fallait que je joigne ça pour essayer de mieux les comprendre, puis eux aussi mieux comprendre justement la culture d'entreprise canadienne, qui est un peu différente probablement de ce qu'ils vivent dans leur pays. »

D'un pays à l'autre, les politiques, mais aussi les lois liées au travail, changent. Denis Rioux estime qu'il peut lui aussi apprendre des personnes immigrantes, sur le plan culturel, notamment grâce à leurs coutumes et leurs valeurs.

« Pour une entreprise comme la nôtre, on a toujours valorisé le respect entre les personnes, peu importe leur nationalité, leur religion ou leur genre. Ça fait partie de notre ADN. »

Le directeur de la Coop espère qu'à terme, cette expérience soudera son équipe. « Peut-être que ce sera encore plus agréable pour eux de venir travailler, par exemple. »

Intégration économique versus intégration culturelle

« L'intégration et la rétention ne sont pas des enjeux propres aux francophones », rappelle la professeure agrégée en géographie à l'Université d'Ottawa et spécialiste en immigration canadienne, Luisa Veronis. « Ils concernent l'ensemble de l'immigration au Canada. »

Le pays mise avant tout sur une immigration dite économique, en sélectionnant des personnes hautement qualifiées, avec l'attente qu'elles contribuent rapidement à l'économie.

Mais une fois arrivées, celles-ci se heurtent à de nombreux obstacles, comme la reconnaissance des diplômes, les professions réglementées ou encore le fonctionnement très réseauté du marché du travail canadien.

« En contexte minoritaire, les défis augmentent : il y a moins d'emplois en français et les communautés sont plus petites », ajoute la chercheuse.

Néanmoins, « l'intégration sociale et l'intégration économique vont main dans la main », rappelle-t-elle.



Clémence Labasse - Francopresse (Archives)

« On ouvre des voies de collaboration entre les arts et la culture, le monde économique, les milieux de travail qui participent à un projet, et les personnes issues de l'immigration », résume Nancy Juneau de la FCCF.

Luisa Veronis voit ainsi d'un très bon œil l'initiative de la FCCF, très originale et très pertinente à ses yeux. La médiation culturelle permet de développer un milieu de travail plus ouvert et inclusif, au-delà des différences culturelles ou linguistiques.

Pourquoi l'art?

« Les travailleurs n'ont pas nécessairement l'habitude de participer à des projets culturels et artistiques, donc ils sont en train de vivre ensemble une nouvelle expérience qui est nouvelle pour tout le monde. Ça crée comme un terrain de rencontres fertiles », observe Nancy Juneau.

« Tout passe par la culture », lance Denis Rioux. « Que ce soit la lecture, la musique, la nourriture. »

À Sudbury, le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) organise déjà depuis plusieurs années le concours *Par ici le talent!* pour tisser des liens entre les organismes culturels francophones de la ville et les nouveaux arrivants.

« Cette initiative communautaire a vraiment comme but de permettre aux gens de se rassembler, de vivre ensemble des expériences positives par le biais des arts et de la culture », explique la directrice artistique et codirectrice générale du TNO, Marie-Pierre Proulx.

Le concours en est à sa troisième édition. « C'était vraiment pour nous un premier contact avec des immigrants qu'on ne voyait pas à l'époque dans nos salles. Et pour eux, c'est une façon de découvrir la communauté, des nouvelles personnes, de faire des liens, ce qui peut aider à la rétention. »

« C'est un premier pas dans la bonne direction »

Marie-Pierre Proulx fait une mise en garde : c'est un travail de longue haleine. « C'est un premier pas dans la bonne direction. Il y a des gens qu'on a découverts à travers ce projet-là et avec qui on collabore maintenant de façon plus régulière ou qui font du bénévolat pour nous. »

« Il y a des gens qu'on voit plus régulièrement dans nos salles et qui ont découvert comment on fait du théâtre au Canada français. »

Cette expérience a aussi permis au TNO d'être plus sensible dans ses choix de programmation, notamment en faisant venir des spectacles d'ailleurs ou en créant des pièces « pour que les gens qui viennent par exemple de pays d'Afrique francophone puissent aussi se reconnaître sur scène dans les spectacles professionnels », détaille la directrice artistique.

« C'est une chose qu'on s'est fait dire : "Oui, c'est bien qu'il y ait un théâtre francophone à Sudbury, mais on ne se reconnaît pas nécessairement dans ce que vous présentez." »

Des projets sur trois ans

L'initiative « Culture d'entreprise » s'étale sur trois ans. La FCCF compte implanter ce projet dans toutes les provinces et tous les territoires hors Québec.

« On a un financement pour faire 16 expériences en milieu de travail », rapporte Nancy Juneau.

« C'est un projet clé en main », insiste-t-elle. L'entreprise doit se charger de recruter des participants et participantes, mais ensuite, « Culture d'entreprise » s'occupe de trouver des ressources artistiques et culturelles dans la région et de mettre en relation les personnes concernées.

« Nous sommes en pourparlers avec des partenaires pour identifier un milieu d'emploi dans le nord de l'Ontario, en Saskatchewan et au Manitoba », détaille la FCCF dans un courriel.

Un appel d'intérêt sera lancé au début de l'année 2026 pour identifier les six milieux d'emploi qui seront accompagnés en 2026-2027.

S'il passe à Whitehorse, il passe ici.

Centre-ville de Whitehorse, 304 rue Wood.
Là depuis 1954.



www.yukontheatre.com

Les personnalités francophones influentes du Nord disparues en 2025

Chaque année, la francophonie canadienne doit dire adieu à des figures marquantes. L'année 2025 a été ponctuée des disparitions de pionniers et pionnières des territoires qui ont fait avancer la cause de la francophonie canadienne dans le Nord.

Bernard Saladin d'Anglure (1936 – 13 février 2025)

L'anthropologue français a fondé les études inuites à l'Université Laval. En 1956, il fera sa première visite dans le Grand Nord canadien, précisément au Nunavik. Il y a filmé et réalisé l'un des premiers documentaires qui a représenté de façon authentique et respectueuse la vie des Inuits. Il a par la suite dédié sa carrière à l'étude de leurs traditions et de leur mode de vie afin de la faire connaître. Il a été un des premiers à explorer le concept de troisième sexe social présent chez les Inuits. Il parlait couramment l'inuktitut.



Capt. d'écran

Joseph Rodolphe « Rudy » Couture (1930 – 28 avril 2025)

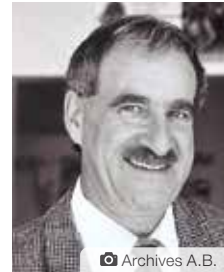
Joseph Rodolphe « Rudy » Couture est arrivé au Yukon, à Watson Lake, avec sa famille en 1954. Au fil des ans, la famille vivra aussi à Faro et à Whitehorse. Rudy Couture y tenait toujours des postes de fonctionnaire jusqu'à sa retraite en 1994. Il s'est gardé actif en siégeant au conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon et en s'impliquant comme bénévole à la communauté catholique de la paroisse Sacré-Cœur, les Chevaliers de Colomb et pour les Jeux d'hiver du Canada, en 2007. Il est décrit comme un francophone convaincu, toujours impressionné par ceux qui, comme lui, parvenaient à garder leur français dans des conditions difficiles.



G.Y.

Gérard Lécuyer (1936 – 9 juillet 2025)

Gérard Lécuyer a marqué la francophonie du Manitoba, du Yukon et du Canada. D'abord enseignant dans sa province natale du Manitoba, il se lancera en politique et militera pour une loi sur les services en français. Il part pour le Yukon en 1988 après la défaite de son gouvernement. Il est alors embauché par le gouvernement territorial afin d'appuyer la création d'une Loi sur les langues. Plus tard, lors de la révision de la Loi sur l'éducation, Gérard Lécuyer convainc le premier ministre d'inclure une clause qui aura un impact déterminant sur la gestion scolaire par les francophones et les Autochtones. Il revient au Manitoba en 1990 comme directeur général de la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba. Il y voit la fin du combat où la Cour suprême du Canada confirme que les Franco-Manitobains ont le droit de gérer leurs écoles. Il est ensuite retourné au Yukon appuyer l'Association franco-yukonaise dans la création de la Commission scolaire francophone du Yukon.



Archives A.B.

Sandra Journeaux-Henderson (1940 – 8 août 2025)

Sandra Journeaux-Henderson est une pionnière de l'éducation en français au Yukon. Elle arrive au territoire en 1981 afin de créer un programme d'immersion française à Whitehorse. Elle sera ensuite enseignante lors de l'établissement du programme-cadre de langue française et mettra sur pied le premier programme préscolaire francophone. Elle a lancé les camps d'été à Silver City et a soutenu les jeunes qui voulaient se lancer dans l'enseignement. Même après sa retraite en 2007, elle a continué à faire du tutorat.

Auteur : Julien Cayouette – Francopresse



Archives A.B.

5à7

LANCEMENT DU
MAGAZINE D'AFFAIRES

PERSPECTIVES

EN PARTENARIAT AVEC :  l'aurore boréale21 JANVIER 17 H À 19 H
YUKON ARTISTS @ WORKMERCÌ À :
Canada

magazine.afy.ca

Yukon

VACCIN
CONTRE
LE VRSPrenez rendez-vous
pour le vaccin contre
le VRS

Qui?

Les personnes de 75 ans et plus, ou celles de
60 ans et plus qui vivent dans un
établissement de soins de longue durée*

Les nourrissons de 8 mois ou moins**

Quand?

Nourrissons : dès le 1^{er} novembre 2025
Adultes : toute l'année*Le vaccin contre le VRS est administré en une seule dose.
Si vous avez déjà reçu le vaccin, vous êtes immunisé!**La vaccination préventive contre le VRS est recommandée pour les
nourrissons à haut risque de 24 mois ou moins.Pouvez-vous
recevoir les
3 doses en
même temps?Non. Vous devez attendre
4 semaines entre le
vaccin contre la grippe
ou la COVID et celui
contre le VRS.Pour en savoir plus : yukonimmunization.ca/fr

Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne de 2025

La 11^e édition du Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne de Francopresse se situe sous le signe du dévouement à long terme. L'année 2025 a été remarquable pour les personnes honorées et vient parfois couronner plusieurs années consacrées à la promotion et à la défense de la place du français.

Francopresse

La tradition de choisir une présidence du jury issue des personnes nommées l'année précédente se poursuit. Pour le Palmarès de 2025, la professeure et chercheuse de la Saskatchewan Anne Leis a accepté cet honneur.

« Les candidatures étaient impressionnantes et ont vraiment marqué le jury. C'est beau de voir autant de personnes dévouées qui font avancer la francophonie partout au Canada! C'était la première fois que le jury recevait des candidatures provenant de la Colombie-Britannique et elles

ont fait une entrée remarquée au Palmarès. Nous espérons qu'il y aura encore plus de candidatures l'an prochain de toutes les régions du pays pour pouvoir célébrer les talents, les réalisations et le leadership d'un bout à l'autre du pays », déclare Anne Leis.

Les candidatures ont été soumises par les journaux francophones en milieu minoritaire des quatre coins du pays. Un jury composé de quatre personnalités des éditions antérieures a eu la tâche de sélectionner les dix personnalités remarquables de 2025 qui ont brillé pour leur contribution à la francophonie canadienne.



Anne Leis a accepté d'être la présidente du jury pour l'édition 2025 du Palmarès.

Billy Boulet-Gagnon

Une bonne partie du succès du Programme spécialisé en arts de Toronto de l'École secondaire catholique Saint-Frère-André est attribuable à Billy Boulet-Gagnon, qui en est le directeur artistique depuis 2018. Il encourage les jeunes à développer leur propre talent de façon quasi professionnelle. Il a allié formation des élèves et création d'événements culturels ouverts au grand public. L'auditorium de l'école, partagé avec l'École secondaire Toronto Ouest, est devenu un lieu de rassemblement pour la francophonie torontoise. Le Programme a aussi été un catalyseur pour augmenter les inscriptions à l'École Saint-Frère-André. En parallèle, Billy Boulet-Gagnon met à profit ses talents musicaux lors d'événements artistiques francophones communautaires.



François Aubry



Marc Béliveau

Jeanne Baillaut

À 90 ans, Jeanne Baillaut a lancé son troisième recueil de poésie, en décembre 2024. Cette pionnière de la francophonie de la Colombie-Britannique prévoit lancer un autre livre en 2026. Dès son arrivée à Vancouver, avec son mari, en 1958, Jeanne Baillaut s'est consacrée à l'enseignement du français. Elle a créé un programme d'apprentissage par les œuvres d'art du Musée des beaux-arts de Vancouver. De 1975 à 1985, elle a été directrice de ce qui deviendra plus tard le Centre culturel francophone de Vancouver. Dans ce poste, elle a entre autres créé le premier festival francophone de Vancouver. Elle n'a pas arrêté par la suite de faire ce qu'elle aime : éduquer, écrire et jardiner, toujours en français.

Yvonne Careen

Après 35 années à se battre pour améliorer l'expérience et la vie des élèves francophones aux Territoires du Nord-Ouest, Yvonne Careen a annoncé sa retraite de la direction de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest. Sa carrière a été saluée en grand par les élèves de l'École Allain St-Cyr en mai. Cette école, qu'elle a aidé à fonder, fêtait justement ses 35 ans. Sa longue bataille judiciaire pour un gymnase dans cette école lui avait valu une première apparition au Palmarès de Francopresse en 2018. La Fédération franco-ténoise et le Regroupement national des directions générales de l'éducation l'ont aussi honoré au cours de sa carrière.



Fournie

Julien Cadieux

Le réalisateur Julien Cadieux a remporté en novembre le prix de la Meilleure œuvre acadienne et le Prix du public lors du Festival international du cinéma francophone en Acadie pour son documentaire *Amir mon petit prince*. Ce n'est que le plus récent honneur pour le cinéaste du Nouveau-Brunswick. Avec ses films, comme *Y'a une étoile*, *Une rivière métissée* et *Les mains du monde*, il montre l'importance qu'il accorde à la représentativité et au mieux-vivre ensemble. La diffusion de ses documentaires dans des festivals partout dans le monde fait également rayonner l'Acadie et la langue française.



Cherbel Saade

En partenariat avec :



Mentorat POUR FEMMES ENTREPRENEURES

Les mardis
du 3 février
au 14 avril

8 h 30 à 10 h 30 • Gratuit
Centre de la francophonie

Financé par :

Canada



entrepreneuriat.afy.ca



Monique Levesque

Monique Levesque, éducatrice originaire du clan yändia'wich de la nation wendate au Québec, s'est engagée activement dans le rapprochement et la réconciliation entre les Premières Nations et les Franco-Yukonais. En 2025, elle a offert des ateliers de perlage qui ont été l'occasion de parler des traumatismes du passé et de guérison et elle a livré un exposé public qui invitait à réfléchir aux gestes que peut poser la communauté francophone pour soutenir la vérité et jeter des ponts. Dans son parcours personnel, elle apprend le wendat. Elle mène tous ces efforts de front avec son travail de directrice adjointe d'une école d'immersion et ses heures de bénévolat pour les activités francophones.

Fournie

Suzanne Saulnier

L'ouverture d'une nouvelle garderie à Pomquet, dans l'est de la Nouvelle-Écosse, en juin 2025 témoigne du travail acharné mené par Suzanne Saulnier en faveur du développement de la petite enfance en français en Nouvelle-Écosse. Directrice générale du Centre d'appui à la petite enfance de la Nouvelle-Écosse depuis sa création en 1992, elle ne cesse de travailler pour l'unité, l'excellence et la durabilité de ce secteur dans la province. Elle a mis l'accent sur les partenariats et la création de garderies pour veiller à ce que les enfants aient le meilleur départ possible pour leur éducation en français.



Fournie

Chantal Fadous

Chantal Fadous est une francophone passionnée originaire du Liban. En 2025, elle a été l'une des 50 coautrices d'un livre sur des femmes inspirantes du grand Vancouver, dans lequel elle met de l'avant l'importance du bénévolat et de la langue française. Après son installation au Canada il y a 16 ans, elle a choisi de s'engager dans la vie francophone. Elle a commencé par faire de la suppléance dans un programme de prémaman, mais ne s'est pas arrêtée là. En plus d'être restée en éducation, allant jusqu'à occuper la vice-présidence du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, elle a notamment appuyé des familles immigrantes et a été présidente de la Société francophone de Maillardville en Colombie-Britannique.



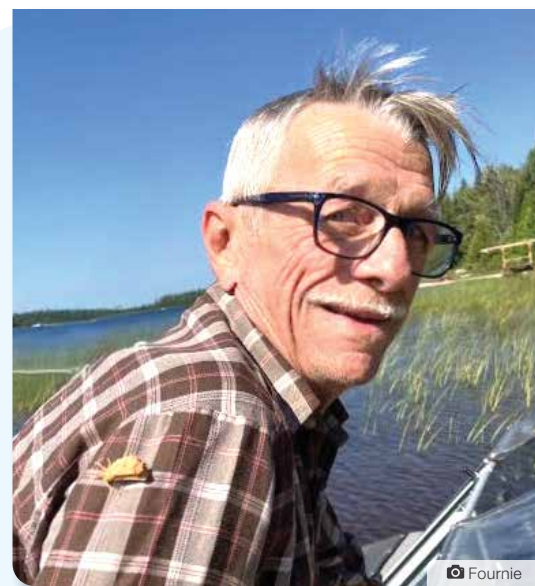
Fournie

Joanne Gervais

Joanne Gervais est la force tranquille derrière de nombreuses avancées pour la francophonie du Grand Sudbury, en Ontario. La directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury a rassemblé la francophonie locale et provinciale pour organiser les célébrations du 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien le 25 septembre 2025 à l'Université de Sudbury, où a eu lieu le premier lever de ce puissant symbole franco-ontarien. Dès 2021, elle a milité aux côtés de cette même université pour la réouverture de cet établissement postsecondaire « par et pour » les francophones, ce qui s'est concrétisé en septembre 2025.



Fournie



Laurent L. Vaillancourt

La médaille du couronnement du Roi Charles III décerné à Laurent L. Vaillancourt en aout 2025 atteste du demi-siècle – et plus – d'engagement et de création de ce sculpteur autodidacte, qui a également touché au dessin et à la scénographie. Ses expositions, souvent ancrées dans le territoire nord-ontarien, ont parcouru les provinces canadiennes de l'Est ainsi que la Colombie. Laurent L. Vaillancourt a aussi aidé à structurer son domaine; il est entre autres membre fondateur du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO) et de la Galerie du Nouvel-Ontario, à Sudbury. Il est également fier instigateur et actuel vice-président de l'Écomusée de Hearst, en Ontario.

Fournie

Samuel Landry

Samuel Landry profitait déjà d'une popularité impressionnante sur les réseaux sociaux grâce à son alter ego : la dragqueen Sami Landri. Sa notoriété a explosé en fin d'année quand il est devenu le premier Acadien à participer à la populaire émission *Canada's Drag Race*. Sur TikTok, ses vidéos – en français – ont été vues des millions de fois. Ses vidéos, ses spectacles, sa série *Web Helpez-moi* et l'émission *DRAG! d'la tête aux pieds* qu'il coanime contribuent à rendre la culture queer visible et accessible en français, en plus de faire connaître le chiac, la culture acadienne et les luttes pour la diversité et l'identité. *Photo : Samuel Landry dans la peau de son personnage Sami Landri.*



Jean-Sébastien Sénécal

Appel de propositions Collection permanente d'œuvres d'art du Yukon

L'organisme Friends of Yukon Permanent Art Collection et le gouvernement du Yukon invitent les artistes et artisans du Yukon à proposer des œuvres pouvant être exposées dans les édifices du gouvernement.

Date limite de présentation
des œuvres :

31 janvier 2026

Formulaires de propositions
et renseignements :
yukon.ca/fr/arts-et-culture/musees-et-collections-publiques/collection-permanente-doeuvres-dart-du-yukon

Téléphone : 867-667-5858
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5858
Courriel : arts.yukon@yukon.ca

FOYPAC
friends of yukon permanent art collection

Yukon

L'art de se réinventer : Françoise La Roche présente une exposition solo



À travers la broderie mêlée à de la photographie, l'artiste explore les cycles perpétuels de la vie, de l'adaptation et de la résilience.

Maryne Dumaine

Le coup d'envoi de cette exposition a eu lieu le 9 janvier dernier. Les œuvres ont été dévoilées lors d'un vernissage et orneront les murs de la galerie Arts Underground jusqu'au

31 janvier prochain. Intégration/Transformation, cette double série d'œuvres brodées, est le fruit de deux années de production intense et de recherches esthétiques.

Pour l'artiste, qui n'a pas pu se présenter au vernissage en raison



Les œuvres seront exposées pendant tout le mois de janvier à la galerie Arts Underground, sur la rue Main, à Whitehorse.



Inscription maternelle 4 ans

3-17 février*

L'École Émilie-Tremblay, le meilleur choix pour :



Le bilinguisme



Une éducation de qualité supérieure



Une vie culturelle francophone



Des liens avec la communauté

eet.csfy.ca/maternelle-4-ans

* Nous acceptons les inscriptions en tout temps, mais demandons aux parents d'enfants qui auront 3 ans et 8 mois au 1^{er} septembre 2026, de les inscrire du 3 au 17 février.

Soirée d'information

Les parents de futurs élèves à la maternelle 4 ans sont invités à la bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay le **15 janvier**, de 17 h 45 à 18 h 15. C'est l'occasion de découvrir notre programme, la procédure d'admission et de poser toutes vos questions.

Les frais de service de garde peuvent être remboursés sur présentation d'un reçu.

genevieve.tremblay@yukon.ca

École **Émilie-Tremblay** (867) 667-8150

de récents soucis de santé, cette exposition n'est pas seulement une démonstration de talent, mais un véritable témoignage de sa propre capacité à s'adapter aux courants de la vie.

Un virage forcé par la vie

L'artiste n'était pas prédestinée à faire de la broderie son médium de prédilection. Autrefois, elle vivait dans une plus grande cabine que celle dans laquelle elle vit actuellement, et elle y pratiquait le tissage sur un grand métier (*rugmaking*). Cependant, l'apparition d'arthrose dans ses mains et ses poignets a rendu cet effort trop exigeant physiquement. « Je n'étais plus capable de faire cette discipline-là », confie-t-elle.

Ce changement de cap artistique a coïncidé avec un changement de mode de vie, au moment même où elle troquait sa cabine pour la simplicité d'une vie à bord d'un campeur aménagé, puis, plus récemment, celle d'une plus petite cabine. La broderie s'est alors imposée comme une solution naturelle : un art qui demande peu d'espace, aucun équipement lourd et, surtout, qui s'avère beaucoup moins éprouvant pour ses articulations. Ce passage du tissage à l'aiguille est, en soi, une illustration parfaite des thèmes qu'elle explore aujourd'hui.

Intégrer pour mieux transformer

« L'exposition se divise en deux volets distincts, mais complémentaires », explique la brodeuse.

La première série, produite l'an dernier, porte sur l'intégration. Pour l'artiste, l'intégration est un processus universel et constant. « Ce sont des broderies abstraites qui mélangent la broderie et la photographie, alors que la partie transformation est plus figurative », explique-t-elle.

« Ça m'est venu de l'idée qu'on est toujours en train de s'intégrer dans la vie : à l'école, à la garderie, quand on déménage ou qu'on

commence un nouveau travail. Il faut toujours s'intégrer à une nouvelle communauté. Pour la transformation, c'est parce que même une fois intégré, il y a toujours un mouvement qui se fait dans les relations », poursuit l'artiste.

Contrairement à la première partie, ces œuvres sont plus figuratives et s'inspirent des éléments de la nature : la terre, représentée par des champignons et des cocottes de pin; l'air, illustré par la métamorphose d'un papillon ou la grâce d'un colibri; et l'eau, explorée à travers des poissons et des coquillages.

Un processus entre structure et abandon

Le processus créatif de Françoise varie selon le style de l'œuvre. Lorsqu'elle travaille sur ses pièces non figuratives, elle se laisse porter par le *flow*, sans plan préétabli. « Je commence avec un petit morceau de photo et je me laisse porter par les émotions, les couleurs et les textures. Je ne sais jamais ce que ça donnera en bout de ligne. »

Pour le volet figuratif, l'approche est plus concrète, s'appuyant sur des dessins préparatoires, bien que le choix final des couleurs reste spontané.

Chaque œuvre est un travail de fourmi et demande des quantités astronomiques de temps et de patience. « Si des gens pensent que mes œuvres sont trop chères, j'aime leur mentionner que mon temps revient à peu près à 75 sous de l'heure! », affirme l'artiste en riant. « Ça peut prendre des heures ou des jours. Je ne peux pas vraiment répondre pour dire combien de temps ça prend. C'est beaucoup d'ouvrage. »

Toutes les œuvres de l'exposition sont mises en vente.

Les messages de l'artiste

L'artiste ne cherche pas à imposer un message précis : elle offre ses œuvres à l'œil du spectateur et de la spectatrice, acceptant que chacun y trouve — ou non — une



Archives A.B.

Françoise a fait de la broderie son art de prédilection lorsqu'elle a quitté sa cabine pour vivre dans un véhicule aménagé.

émotion qui lui est propre. « Le public regarde avec son propre œil. J'ai mon énoncé artistique pour expliquer ma démarche, mais après, cela appartient au public. Certains seront émus, d'autres non, certains aiment ce que je fais, ou pas, mais mon travail est fait à ce stade-là. »

Regarder vers l'avant

Françoise La Roche n'en est pas à son premier rodéo. Forte d'une précédente exposition solo, et de plusieurs expositions collectives, dont *La bête à cinq têtes*, elle prépare déjà ses prochains projets.

Son récent incident médical l'a forcée à annuler une résidence d'artiste en Islande prévue pour avril prochain. Bien que déçue, elle refuse cependant de se laisser abattre. « La vie va m'apporter autre chose », dit-elle, envisageant de réaliser sa résidence à la maison.

Car son regard est déjà bel et bien tourné vers l'avenir. Elle prévoit en effet une nouvelle exposition solo d'envergure au Centre des arts du Yukon, au printemps 2027. D'ores et déjà, elle donne l'eau à la bouche : le projet traitera de la charge mentale, sera de nature plus multidisciplinaire que l'exposition actuelle, et intégrera du son, des enregistrements audios, des installations et, bien sûr, de la broderie.

En attendant, le public est invité à découvrir son univers à la galerie Arts Underground, jusqu'au 31 janvier prochain.

Déstructurer la danse : une pratique grandissante

Plusieurs initiatives à Whitehorse invitent à explorer le mouvement sous un angle différent : la danse extatique. Offrir l'opportunité de danser intuitivement dans un espace sain et sans pression constitue la ligne directrice du Yukon Ecstatic Dance Collective, de Boreal Boogie et de Dance Temple.

Stephanie Arnold

La danse extatique est un espace de mouvement libre, habituellement non verbal, où la durée et les intentions peuvent varier. Le déroulement s'inspire souvent du principe des 5 Rythmes, développé par Gabrielle Roth. «La musique suit un arc. Au début, le rythme est lent afin de plonger en soi et de se connecter à ce qui nous habite dans le moment présent. Graduellement, il y a un crescendo jusqu'à l'atteinte d'un climax. La musique est alors plus rythmée, il y a des percussions et l'énergie tend à être plus extériorisée. Puis l'intensité redescend vers un état de tranquillité», explique Joanie Clermont, initiatrice du Dance Temple Whitehorse.



Jennifer Massie, fondatrice de Boreal Boogie et membre du Yukon Ecstatic Dance Collective, affirme que la danse et la thérapie somatique sont complémentaires.

à l'extérieur. «J'adore danser sur le territoire et me laisser inspirer par les éléments. La nature devient alors ton partenaire de danse», s'enthousiasme-t-elle. Elle anime également des ateliers dans des résidences pour personnes âgées et auprès de personnes vivant avec des déficiences cognitives. «Les casques offrent une expérience unique. Chacun se sent en contrôle dans son propre univers, tout en restant connecté au pouls du groupe», explique-t-elle.

La danse est une pratique ancestrale et universelle, qui répond aujourd'hui à un besoin profond de connexion, de mouvement et de sens. Les recherches scientifiques confirment ses nombreux bienfaits sur la santé physique, mentale et émotionnelle, ainsi que son rôle dans la régulation du système nerveux et la création de lien social. Se réapproprier la danse, c'est ainsi renouer avec une ressource essentielle de bien-être individuel et collectif.

Danser avec soi-même

La Franco-Yukonnaise Sarah Cloutier est thérapeute et cofondatrice du Yukon Ecstatic Dance Collective. Elle voit dans la danse un réel potentiel thérapeutique. La thérapie somatique occupe d'ailleurs une place croissante dans sa pratique. Cette approche vise à inclure davantage le corps et le système nerveux, en favorisant une connexion consciente aux sensations corporelles.

«Les traumatismes peuvent créer des réponses émotionnelles bloquées, et le mouvement peut aider, de façon graduelle et sécuritaire, à aller au-delà de ces blocages», affirme M^{me} Cloutier. Dans ce sens, la danse est complémentaire par son potentiel d'accéder aux émotions, en apprenant à les ressentir et les accueillir. Elle souligne d'ailleurs l'importance d'offrir un lieu et un cadre sécurisant pour leurs événements.

Depuis mai dernier, le collectif organise une à deux danses par mois dans des espaces variés, tout en espérant trouver un lieu fixe prochainement.



Karine Cloutier

Selon Sarah Cloutier, thérapeute et cofondatrice du Yukon Ecstatic Dance Collective, les gens ont soif de connexion, de rituels et de sortir de leur quotidien.

Jennifer Massie, fondatrice de Boreal Boogie, a également contribué à la création du Yukon Ecstatic Dance Collective. Elle raconte sa première expérience de danse extatique : «J'avais 15 ans, l'âge où nos corps changent et se forment si rapidement que j'ai commencé à sentir comme si mon corps ne m'appartenait plus. Pour la première fois, j'ai fait face à des limitations et des insécurités qui m'ont fait perdre mon sens de connexion et de confiance envers mon corps. Jusqu'au jour où j'ai fait l'expérience d'une danse 5 Rythmes et ça a tout changé. La danse m'a alors permis de retrouver le chemin vers moi-même, elle m'a rendu la carte et la boussole que j'avais perdues lorsque la puberté m'a frappée». Aujourd'hui, elle pratique la danse quotidiennement à travers sa vie personnelle et professionnelle. «À chaque fois, mon humeur bascule vers quelque chose de plus positif», affirme-t-elle.

Danser en communauté

En plus de la connexion à soi, la danse extatique favorise la connexion aux autres, enracinant ainsi un sentiment de communauté.

Originaire du Québec, Joanie Clermont a trouvé sa place au sein du Dance Temple dans l'Ouest canadien. «Le mouvement a toujours fait partie de ma vie, mais j'avais enfin trouvé un espace où je pouvais arriver telle que j'étais.

La danse fait partie de ma façon de connecter au monde et aux autres», explique-t-elle. Lorsqu'elle voyage, les événements de danse extatique deviennent pour elle une porte d'entrée vers une communauté qui lui ressemble.

Souhaitant approfondir et transmettre cette pratique à Whitehorse, elle a suivi pendant un an une formation auprès de la créatrice du Dance Temple, puis a facilité sa première danse en mai 2025. Présent au Canada depuis une quinzaine d'années, ce mouvement s'inspire de la danse extatique tout en respectant un cadre précis. «Par exemple, le voyage musical suit toujours l'arc des 5 Rythmes, et une courte cérémonie assure l'ouverture et la fermeture de la danse», précise M^{me} Clermont. Elle apporte sa touche personnelle à titre de facilitatrice et engage un DJ professionnel afin que chaque danse soit unique. Elle souligne l'importance qu'elle accorde à la qualité de ses événements plutôt que leur fréquence.

De son côté, Jennifer Massie a fondé Boreal Boogie à l'âge de 40 ans, avec pour objectif de rendre la danse accessible au plus grand nombre possible de personnes. Elle peut notamment animer des danses rassemblant jusqu'à 80 personnes par l'utilisation de casques d'écoute.

Cette formule unique permet, entre autres, d'offrir des événements de danse partout, même

Participez à la création du futur campus francophone au Yukon!

Partagez vos besoins en formation continue et postsecondaire en français au Yukon pour nous aider à créer des programmes qui répondent à vos attentes.

Votre réponse à ce sondage est primordiale et décisive pour la suite!



En répondant, vous tentez de gagner une carte-cadeau!

Merci à :



Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada



Patrimoine canadien Canadian Heritage



De qui le Canada doit se méfier?

La Russie, la Chine ou les États-Unis, lequel de ces trois pays menace-t-il le plus la souveraineté canadienne en Arctique? Quatre experts font le point sur cette question au cœur de l'actualité.

Nelly Guidici

Dans un article, paru le 17 novembre dernier sur le Réseau d'analyse stratégique et intitulé *La souveraineté et la sécurité de l'Arctique canadien : de qui se méfier?*, les coauteurs Frédéric Lasserre, Mathieu Landriault, Pauline Pic et Stéphane Roussel font le point sur les réelles menaces que représentent la Russie et la Chine pour la souveraineté canadienne en Arctique. Plusieurs médias canadiens ont fait des amalgames en présentant ces deux pays comme des périls, et ces allégations ne sont pas justifiées, selon les experts.

Mathieu Landriault, professeur associé à l'École nationale d'administration publique et directeur de l'Observatoire de la politique et la sécurité de l'Arctique, rappelle que, même si le sentiment d'insécurité est présent parmi la population canadienne, ce discours n'est pas nécessaire et repose sur des spéculations.

« Ce type d'analyse n'aide en rien à contextualiser ces menaces », explique-t-il. « Les menaces hybrides (comme des campagnes de désinformation, des cyberattaques) sont présentes, mais dire que la Russie va débar-



Selon Mathieu Landriault, directeur de l'Observatoire de la politique et de la sécurité de l'Arctique, la stratégie nationale sur la sécurité des États-Unis publiée en novembre 2025 est inquiétante, car le Canada est considéré comme un État subordonné.

quer demain matin pour envahir l'Arctique canadien et l'occuper, ça, c'est un énorme saut conceptuel qu'il faut éviter de faire. »

La Russie représente-t-elle vraiment une menace?

Une grande partie des investissements militaires russes dans l'Arctique portent avant tout sur la sécurisation de sa route maritime

du Nord dans l'Arctique russe. Il y a donc une volonté de sécuriser les routes maritimes et de contrôler la région, plutôt que des ambitions d'invasion.

La Russie a adopté une posture défensive, plutôt qu'offensive, et défend son bastion constitué par la mer de Barents, peut-on lire dans l'article.

Enfin, « il n'y a pas eu d'ouverture de nouvelle base militaire russe dans l'Arctique, excepté un bâtiment abritant un bataillon de 250 hommes près de la base aérienne de Nagurskoye, dans l'archipel de la Terre François Joseph. Ces réouvertures de bases anciennes modernisées ne constituent pas nécessairement un pas vers une attaque du Canada », pense le groupe d'experts.

De plus, la Russie ne s'est pas retirée du Conseil de l'Arctique et n'a jamais contesté les revendications de plateaux continentaux étendus du Canada ou du Danemark dans l'océan Arctique. La coopération entre la Russie et les autres États arctiques s'est poursuivie après l'invasion de l'Ukraine en février 2022. Plus précisément à la Conférence des parties de l'Accord international pour la prévention d'activités non réglementées de pêche en haute mer dans le centre de l'océan Arctique. Cet accord a été signé le 3 octobre 2018 par le Canada, le Danemark, l'Union européenne, la Norvège, l'Islande, le Japon, la Corée du Sud, les États-Unis, la Chine et donc, la Russie.

Quelles sont les ambitions de la Chine?

Du côté de la Chine, « comment peut-on affirmer que des navires commerciaux chinois parcourront les eaux arctiques canadiennes sans en demander la permission », se demandent les experts. Le seul cas documenté d'un navire chinois ayant approché la côte arctique canadienne sans que sa visite ait été prévue est celui de la visite du brise-glace de recherche Xue Long à Tuktoyaktuk, en 1999. La

demande d'autorisation de navigation pourtant envoyée en amont avait été perdue dans un dédale de la bureaucratie canadienne.

Nancy Teeple avait publié en 2010, pour le compte du ministère canadien de la Défense, une analyse des faits. « Il semble que l'arrivée inattendue du navire à Tuktoyaktuk ait été le résultat d'erreurs de communication entre les organismes canadiens, car des sources signalent que l'équipage avait informé l'ambassade du Canada à Beijing de son intention d'entrer dans les eaux canadiennes. »

Une bouée d'origine chinoise a bien été récupérée par les Forces armées canadiennes en février 2023, mais « le saut qualitatif entre la présence de bouées et l'établissement de structures sur la masse terrestre serait cependant très conséquent », estiment les experts.

Se méfier des États-Unis

En novembre 2025, la stratégie nationale sur la sécurité des États-Unis était divulguée. Ce document de 29 pages exprime une vision du rôle et de la place des États-Unis dans le monde. Présentée comme une feuille de route, cette stratégie exacerbe la prééminence des États-Unis que le président Trump n'hésite pas à présenter comme la plus grande et la plus prospère de l'histoire humaine.

« Dans les années à venir, nous continuerons à développer toutes les dimensions de notre puissance nationale et nous rendrons l'Amérique plus sûre, plus riche, plus libre, plus grande et plus puissante que jamais », peut-on lire en introduction du document.

M. Landriault pense qu'il faut accorder une certaine importance aux États-Unis, notamment à cause du langage employé par le gouvernement, durant le premier mandat de 2017 à 2021. Celui-ci laissait entendre la possibilité de faire des opérations de liberté de navigation dans les eaux de l'Arctique et dans les eaux du passage du Nord-Ouest.



« Si je regarde le parcours en ce moment du gouvernement Trump, bien souvent, il reprend ses mauvaises idées (du premier mandat), puis il les reprend d'une manière étendue », développe-t-il.

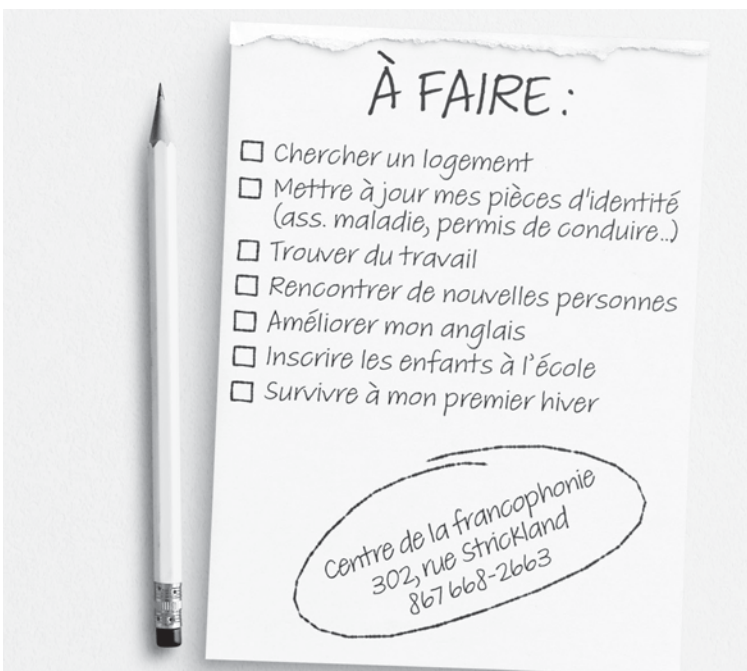
Les déclarations tonitruantes du président Trump sur la possible annexion du Groenland et de l'assimilation du Canada pour en faire le 51^e État avaient consterné les Canadiens. La publication de cette stratégie a ravivé les inquiétudes et n'a fait que confirmer la vision dominatrice des États-Unis.

Sans jamais mentionner le Canada en tant qu'allié, le document indique dans un paragraphe sur l'hémisphère occidentale que l'approche américaine vise à rétablir la prééminence dans les espaces géographiques stratégiques. Cela signifie une présence accrue de la Garde côtière et de la Marine pour contrôler les voies maritimes et les itinéraires de transit clé. Pour M. Landriault, cette section de la stratégie est la plus inquiétante, car elle résonne comme un avertissement. En effet, en annonçant leur volonté de défendre leurs intérêts dans l'ensemble de l'hémisphère occidentale, le gouvernement des États-Unis semble considérer l'ensemble du continent nord-américain comme étant sous leur influence.

« À mon avis, l'administration Trump considère le Groenland comme faisant partie de l'hémisphère occidentale, donc des Amériques », estime le chercheur. « Je pense aussi que pour le Canada, cela représente une inquiétude encore plus grande. Cette stratégie envoie le message de ne pas coopérer avec des pays à l'extérieur des Amériques d'une manière trop étroite. »

« Ce procédé est abrasif et porte sur la confrontation. Les relations internationales y sont appréhendées dans une perspective de sphères d'influence », selon M. Landriault. « Ce document vient confirmer que les États-Unis ne voient pas le Canada comme un égal, mais comme un État subordonné. Tout le reste des Amériques est vu comme une région subordonnée à ses intérêts, et ça, côté canadien, c'est d'autant plus inquiétant », conclut-il. ■

Connexions Arctiques est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON
Felix Robitaille
 FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
 Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Initier les enfants au ski de fond : un engagement prolongé jusqu'en 2028

Le 15 décembre dernier, Northwestel et le Centre nordique de Whitehorse ont annoncé, par voie de communiqué, le renouvellement trisannuel de leur partenariat. Cela permettra au club de ski de fond de Whitehorse de continuer à proposer des leçons aux enfants de quatre à huit ans jusqu'à l'hiver 2027-2028.

Kelly Tabuteau

À Whitehorse, le ski de fond n'est pas seulement un sport d'hiver, c'est une aventure communautaire où enfants, parents et partenaires locaux se rassemblent pour partager le plaisir de la glisse. Au total, une soixantaine d'adultes permet à plus de 200 enfants d'apprendre à skier.

Trois programmes sont offerts, sur plusieurs créneaux dans la semaine. Les enfants de quatre et cinq ans évoluent avec les Bunnyrabbit, alors que ceux de six à huit ans peuvent choisir entre le programme Jackrabbit (une leçon par semaine) ou Snowshoe Hare (deux leçons par semaine).

Bouger malgré le froid et la noirceur

Pour Benjamin Poudou, dirigeant du Centre nordique de Whitehorse, le but de ces programmes est de rendre les enfants à l'aise sur des skis. « [Le ski de fond], c'est accessible, ce n'est pas traumatique, et c'est un sport que, si on arrive à intégrer dans la vie quotidienne des enfants dès le plus jeune âge, il y a une plus grande chance qu'ils le fassent toute leur vie », argumente-t-il.

D'après les archives du Centre nordique, les programmes pour les enfants existent depuis près de quarante ans, une tradition que le dirigeant souhaite poursuivre. « Ça passe beaucoup par le jeu, on veut leur donner envie d'être là. [...] On veut aussi faire sortir les enfants, même quand il fait froid, même



À son arrivée au Yukon, Véronique Thériault a coaché des jeunes de plus de huit ans à un niveau compétitif. Depuis quelques années, elle enseigne aux plus jeunes.

quand il fait noir. C'est pour la santé mentale! On le fait pour nous en tant qu'adultes... », détaille-t-il.

« Northwestel soutient ces programmes depuis 2017 », selon Catherine Newsome, directrice du marketing intégré de la compagnie. « Nous croyons au pouvoir du sport pour rassembler les gens et bâtir des communautés saines. Le soutien au sport est l'un de nos principaux piliers d'investissement communautaire, car il aide les jeunes à rester actifs, heureux et connectés », affirme-t-elle.

S'impliquer pour faire vivre la communauté

L'aide financière apportée par le partenariat de Northwestel permet d'offrir aux enfants des cadeaux, comme un bonnet, mais surtout d'organiser les activités en tant que telles. Le Centre nordique de Whitehorse embauche chaque hiver une personne chargée de la coordination des programmes. Cette personne développe des plans de leçons qui sont ensuite mis en œuvre par des adultes bénévoles, le plus souvent des parents.

Véronique Thériault enseigne dans le programme des Jackrabbit depuis plusieurs années. Pour elle, les plans sont très utiles et facilitent le travail. « Je coache depuis 18 ans, aux Territoires du Nord-Ouest d'abord, puis depuis 4 à 5 ans à Whitehorse. Chaque semaine, on reçoit un plan de leçon détaillé, avec des idées de jeux et des liens vers des vidéos explicatives. Après tout ce temps de coaching, ça me donne de nouvelles idées! C'est super bien organisé, même pour quelqu'un qui commence juste », admet-elle.

Même son de cloche pour Samuel Martineau Dubois, enseignant chez les Bunnyrabbit. « Il y a plein d'idées, j'aime ça avoir plein d'idées de jeux. Mais, ça reste très ouvert, donc ça permet d'adapter selon le groupe. »

François Clark, coach chez les Snowshoe Hare, voit cette opportunité comme une façon de s'impliquer dans la communauté de ski de fond. « Pour que le système fonctionne, il faut des bénévoles. Et c'est le fun d'être dehors avec les enfants. [...] J'aime voir le pétilllement dans leurs yeux quand ils arrivent à faire quelque chose qu'ils n'arrivaient pas à faire avant », confie-t-il. Véronique Thériault abonde aussi dans ce sens. « C'est vraiment plaisant de voir les enfants progresser, d'ap-



Le ski de fond fait partie de la famille de François Clark. Pour lui, il a été évident de s'impliquer dans la communauté quand ses enfants ont commencé à skier.

prendre à monter une côte, alors qu'au début, ils ne tiennent même pas debout sur les skis! »

Si les programmes sont officiellement proposés en anglais, les trois coachs francophones témoignent de la forte présence du français au sein de leurs groupes. Si les explications de base sont données en anglais, donc, les trois avouent parler régulièrement en français, notamment pour les conseils personnalisés aux enfants francophones.

Pour François Clark, le club de ski de fond est un des endroits très vivants de la communauté franco-yukonnaise. « Quand j'enseignais à ma fille, elle était sécurisée de savoir que je parlais français, car elle ne parlait pas encore bien anglais », conclut-il. ■



Cohen, le fils de Samuel Martineau Dubois, est aujourd'hui dans le programme des Snowshoe Hare après avoir évolué au sein des Bunnyrabbit et des Jackrabbit. Il apprécie se retrouver avec ses amis, et apprendre le ski de patin.



Kelly Tabuteau

Pour Benjamin Poudou, dirigeant du Centre nordique de Whitehorse, le soutien renouvelé de Northwestel fait vraiment la différence pour permettre aux enfants de faire leurs premiers pas à ski, aider les familles à rester actives et garantir la formation de la prochaine génération au Yukon.

20 ans!

C'est avec enthousiasme que l'équipe de l'Association franco-yukonnaise tient à souligner les 20 années d'engagement de Marie-Claude Nault au poste de Gestionnaire, graphisme et publicités pour l'*Aurore boréale*.

Tout au long de ces 20 ans, Marie-Claude a fait preuve d'une rigueur exemplaire et d'un professionnalisme constant, contribuant directement à la qualité et à la crédibilité du journal. Sa connaissance fine du territoire et de la communauté est un véritable atout, tout comme sa créativité, son sens de l'engagement et sa capacité à faire rayonner chaque édition.

Merci, Marie-Claude, pour ton beau travail, tes idées, ton sourire contagieux et ta bienveillance. Tu es, sans conteste, un pilier précieux de L'Aurore boréale et notre équipe est privilégiée de t'avoir à bord.





L'invitation du Capricorne et du Verseau : construire, puis bousculer

Une chronique pour mieux comprendre l'influence des planètes et des signes astrologiques dans nos vies de tous les jours.

Catherine Bolduc-Gagnon

Attention, l'énergie des prochains mois s'adresse à tous! Jusqu'au 21 janvier, nous sommes dans la saison du Capricorne. Il y aura la nouvelle lune en Capricorne le 18 janvier. Puis, le 21 janvier, la saison du Verseau viendra nous décoiffer jusqu'au 21 février.

L'esprit des fêtes sous l'influence du Capricorne

Durant le temps des fêtes, l'énergie du Capricorne nous aura invités à faire les choses en grand pour nos proches. Notre Capricorne intérieur nous aura poussés à **mitonner** des mets délicieux en suivant les recettes à la lettre. Il aura fait revivre en nous les traditions si chères à chacun d'entre nous, puisque le Capricorne adore les traditions.

Il n'aura laissé aucun être cher de côté. Car le Capricorne, quand il aime une fois, il aime pour toujours. Loyal à ses amis et à sa famille, il nous pousse à avoir une pensée pour chacun, quitte à se surpasser pour plaire et gâter ses proches à la hauteur des attentes.

Le retour à soi après l'effervescence

Après cette période d'action et de générosité, l'énergie du Capricorne, qui a une batterie sociale limitée, sera trop heureuse de nous inviter à nous reposer des mondanités pour retourner à l'intérieur de soi.

Pour le reste de la saison du Capricorne, nous sommes invités à prendre un temps en nous, d'abord pour recharger notre batterie. Puis,

une fois l'énergie retrouvée, le Capricorne en nous se remet à faire ce qui peut sembler ennuyant à plusieurs, mais qu'il adore.

Remettre les bases en place

Le Capricorne nous invite à tranquillement remettre nos machines en marche. On se réorganise, on s'assure que nos vies sont bien enlignées. On prend le temps de réfléchir et de poser les bases de ce que nous voulons vraiment.

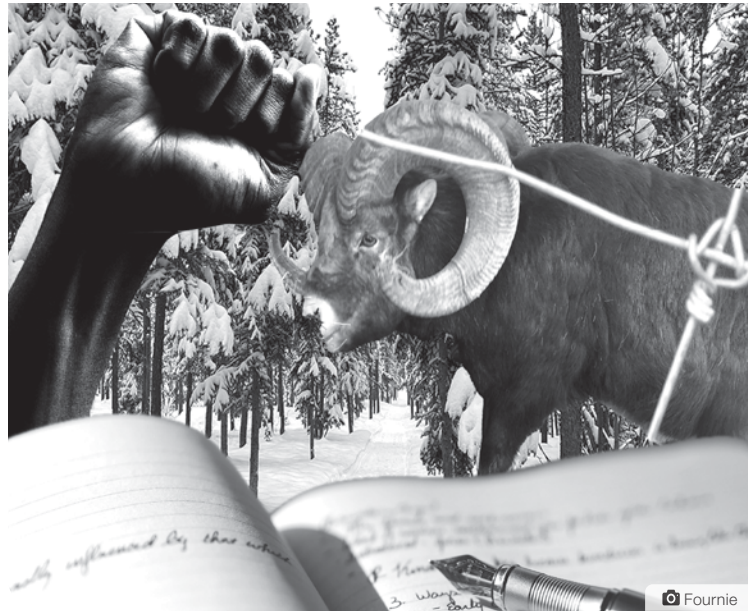
Ce que souhaite profondément le Capricorne, c'est poser des actions qui le représentent, agir en fonction de ses valeurs, construire sur des bases solides qui lui ressemblent et avancer avec intégrité.

Des résolutions ancrées dans le réel

En cette saison des résolutions, inspirons-nous du Capricorne et, plutôt que d'écrire des listes infinies de résolutions inatteignables, concentrons-nous sur une seule résolution, un but à atteindre. Réfléchissons-y bien et prenons le temps d'en poser les bases.

Seul à l'intérieur de nous, pensons au plan, aux étapes. Comment parviendrons-nous à accomplir cet objectif?

Le Sagittaire nous a poussés à être curieux et à explorer. Maintenant, le Capricorne nous invite à trier ce que nous voulons garder de ces explorations afin de rendre ces nouveaux désirs concrets, vrais et authentiques. Le Capricorne est l'un des signes les plus déterminés du zodiaque. Mettons ce rêve entre ses mains et trouvons en nous les outils pour le concrétiser.



Montage photo réalisé par Catherine Bolduc-Gagnon.

Redonner au Capricorne sa juste place

Prenons un temps seul à l'intérieur de nous pour nous questionner sur ce que nous voulons réellement mettre en marche et sur les outils intérieurs dont nous disposons pour y parvenir, car le Capricorne parvient toujours à ses fins.

Il n'a pas toujours bonne réputation, mais il mérite qu'on lui redonne ses lettres de noblesse. Il n'est pas ennuyeux, ambitieux, fermé et sérieux. Il est loyal, intègre, déterminé, fort et réussit ce qu'il entreprend, à condition de s'écouter et d'oublier ce que pensent les autres. Laissons notre Capricorne intérieur s'exprimer.

La nouvelle lune du 18 janvier : poser l'intention

Pour nous aider à mettre en place ce grand projet, la nouvelle lune du 18 janvier nous donnera un coup de pouce. Les jours précédant cette nouvelle lune marquent la fin d'un cycle : c'est le moment de se reposer, de mettre les touches finales et de faire le point.

Le jour même, prenons un moment seul avec nous-mêmes pour manifester à l'univers ce que nous avons envie d'accomplir dans les six prochains mois. Quel est ce projet qui nous ressemble? Comment y parvenir? Quels sont nos outils? Quelles seront les étapes? Peut-être est-ce le bon moment pour élaborer une liste claire des choses à faire.

Coup de pouce de Mars, Mercure et Vénus

Ajoutons que Mars, Mercure et Vénus sont en Capricorne, ce qui nous donne un magnifique momentum pour mettre en action notre projet, apprendre ce que nous avons besoin d'apprendre et nous assurer que ce projet représente nos valeurs et ce que nous aimons.

Laisser le temps travailler

Sans rien précipiter, car le Capricorne déteste la pression. Signe de terre, il ne veut pas qu'on tire sur ses racines : il faut laisser le temps faire les choses,

tout en gardant un œil attentif sur notre projet.

Inspirons-nous de l'architecte et du bâtisseur, les archétypes du Capricorne. On réfléchit, on élabore, on planifie, mais on ne précipite rien. Le désir profond du Capricorne est de laisser une trace pour les générations futures. Quelle est celle que nous avons envie de laisser?

Le Verseau entre en scène

Du 21 janvier au 21 février, la saison du Verseau, guidée par Uranus, vient tout bousculer. On remet en question, on jette ce qui ne fonctionne plus. On cherche sa voix unique, on brise le *statu quo* pour accéder à une pensée libre et authentique.

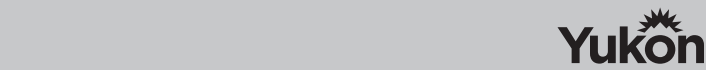
Même s'il dérange, le Verseau souhaite faire partie de la communauté et y contribuer avec toute son originalité. N'ayons donc pas peur de montrer nos couleurs, de choquer et de bousculer en février.

Février : conscience et engagement collectif

Le mois de février est celui de l'histoire des Noirs, et il incarne parfaitement l'énergie du Verseau qui se bat et se révolte pour porter la voix des opprimés, afin que chacun trouve sa place dans notre société.

C'est un excellent mois pour accueillir de nouvelles idées, laisser s'exprimer son côté original et contribuer à la communauté en aidant à faire entendre les voix que l'on écoute trop peu. Pourquoi ne pas en profiter pour faire du bénévolat à l'Armée du Salut, à la Humane Society ou au Centre des femmes Victoria-Faulkner? ■

Catherine Bolduc-Gagnon, astrologue, enseignante et anthropologue, met en lumière les dynamiques internes révélées par les transits astrologiques de naissance et du quotidien, et enseigne les bases de l'astrologie et leurs impacts sur nos vies.



Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

ASTROLOGIE – LECTURE DE CARTE DU CIEL

Découvrez les influences qui façonnent votre vie.

Analyse personnalisée pour éclairer vos dynamiques internes, comprendre vos conflits intérieurs et vous guider dans vos choix futurs.



Catherine Bolduc-Gagnon
catherine.bolducgagnon@gmail.com
438-465-9306

Humains préhistoriques : de nombreuses découvertes en 2025



Agence Science-Presse

L'année 2025 a été riche en découvertes pour quiconque s'interroge sur le parcours tortueux qui nous a conduits à devenir aussi différents de nos ancêtres. De la maîtrise du feu jusqu'à la rencontre, en Asie, avec un cousin dont on ignorait l'existence jusqu'à tout récemment.

Le feu : Les humains savaient-ils déjà allumer un feu, il y a 400 000 ans? La recherche publiée en décembre dernier n'est pour l'instant qu'une preuve indirecte, mais elle rappelle que c'est très tôt dans l'histoire — plus d'un million d'années — que nos ancêtres ont « domestiqué » le feu — c'est-à-dire, à défaut de pouvoir l'allumer eux-mêmes, être au moins capables de se l'approprier et de l'entretenir. Un « savoir » qui s'est avéré capital dans l'évolution humaine, pour accroître nos chances de survie, et qui a eu des impacts jusque dans l'alimentation.

Les outils : Les humains ont aussi été des fabricants d'outils plus habiles qu'on ne le pensait, et plus tôt qu'on ne le croyait. Ainsi,

en mars, des fouilles en Tanzanie ont révélé des outils fabriqués à partir d'os il y a un million et demi d'années, soit un million d'années plus tôt que les plus anciens os taillés connus.

En avril, on a ajouté à cette liste des outils sculptés dans l'ivoire d'une défense de mammoth, il y a 400 000 ans, dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine. L'os et l'ivoire sont deux matériaux moins faciles à manipuler que la pierre, nécessitant davantage de dextérité.

La parole : Et cette dextérité implique un autre progrès, que des artefacts anciens ne peuvent pas montrer : le langage. En juin, deux archéologues ont publié un classement de 103 « traits culturels » en fonction du niveau d'apprentissage qu'ils nécessitent.

Parmi ces traits, associés à différentes époques de la préhistoire : la fabrication d'un type spécifique d'outil, une pratique funéraire, et les couleurs utilisées pour des dessins dans les cavernes. Conclusion de cette analyse : certains de ces traits nécessitent un apprentissage plus complexe,



donc un langage plus complexe. Il s'agit d'une nouvelle approche pour comprendre l'évolution de la communication — une caractéristique inhérente à l'évolution rapide de l'espèce humaine dans le dernier million d'années, et plus particulièrement dans les 200 000 dernières années.

Les Denisoviens : À côté de ces analyses renvoyant à un passé très lointain, les découvertes

qui concernent nos cousins dénisoviens peuvent sembler moins importantes. Après tout, il s'agit d'un cousin qui a côtoyé des *Homo sapiens* et des Néandertaliens il n'y a « que » quelques dizaines de milliers d'années. La première preuve de leur existence remonte à 2010, grâce à de l'ADN retrouvé dans l'os d'un doigt vieux de 55 000 à 70 000 ans. Proches cousins des Néandertaliens, ils s'étaient dispersés longtemps auparavant à travers l'Asie, et ont croisé des *Homo sapiens* puisqu'une petite partie de notre ADN provient d'eux — la plus forte proportion étant chez des peuples de l'Asie du Sud-Est.

Mais, en 2025, le portrait s'est précisé. En avril, l'os d'un maxillaire trouvé à Taïwan a été attribué à un Denisovien grâce à l'identification de protéines préservées dans le fossile. En juin, des chercheurs chinois ont conclu — la

chose fait encore débat — qu'un crâne de 150 000 à 200 000 ans retrouvé dans le nord du pays était probablement denisovien. En novembre était publié le deuxième génome dénisovien complet, trouvé dans une molaire vieille de 200 000 ans. Les comparaisons entre ces deux génomes et des fragments d'ADN épars, suggèrent l'existence de trois populations distinctes de Denisoviens, il y a 200 000 à 50 000 ans. Mais surtout, ce nouveau génome révèle l'existence d'un groupe de préhumains encore non identifié, avec lequel certains Denisoviens auraient eu des enfants. Les archéologues semblent unanimes à croire que 2026 apportera d'autres informations. ■

Auteur : Pascal Lapointe. Article original : sciencepresse.qc.ca/actualites-scientifiques/2025/12/17/humains-prehistoriques-2025

Appel de projets

pour le Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY)

Participez au développement de la Franco-Yukonnie

Une partie du Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY) est encore disponible pour soutenir des projets porteurs qui enrichissent la vie francophone au Yukon. Que vous soyez un organisme ou une personne engagée, soumettez vos idées!

Spécificités et critères

Pour obtenir de l'information sur les critères de sélection, les dépenses admissibles et pour savoir comment présenter une demande, rendez-vous sur FCAFY.afy.ca.

Montant du FCAFY

Le montant total encore disponible du fonds dans le cadre de cet appel est de 15 000 \$.

Date limite

Les organismes sont invités à remplir le formulaire en ligne avant le 30 janvier 2026, à 17h.

Les personnes individuelles peuvent remplir le formulaire de demande de subvention en tout temps.

Pour toute demande d'information à propos de l'appel de projets pour le FCAFY ou pour obtenir de l'aide, communiquez avec :

Alexis Gadiollet, adjoint à la direction générale
afy@afy.ca
 867 668-2663, poste 434



fcafy.afy.ca

Appel d'offres

Pour la gestion d'une cuisine commerciale et la prestation d'un déjeuner et d'un dîner dans deux écoles à Whitehorse : l'École Émilie-Tremblay et le CSSC Mercier.

Date limite pour soumettre votre proposition :
 28 janvier à 16 h

Tous les détails à csfy.ca/nos-nouvelles/
 Renseignements : marc.champagne@yukon.ca



PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

- **Appel de candidatures.** Soumettez le nom d'une personne pour les prix 2026 « Engagement exceptionnel » et « Bénévole de l'année » avant le 1^{er} mars. Courez la chance de gagner deux entrées au centre d'escalade.
Rens. : reconnaissance.afy.ca
- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

DIVERS

- **Devenez membre de l'AFY.** Contribuez au rayonnement de la Franco-Yukonnie! Soutenez l'AFY et profitez-en pour obtenir des avantages en rabais sur certaines offres.
Rens. : membre.afy.ca

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

EMPLOI

- **Pigistes recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes (au Yukon). Vous voulez faire rayonner votre communauté et vous avez des compétences en rédaction journalistique? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@aurorboreale.ca

ENTREPRENEURIAT

- **Appel d'offres.** La CSFY cherche à assurer la gestion d'une cuisine commerciale et la prestation de repas dans deux écoles de Whitehorse. Propositions à soumettre avant

- le 28 janvier à 16 h.
Rens. : csfy.ca/nos-nouvelles/
- **Vous embauchez pour votre entreprise au Yukon?** Envoyez-nous vos offres d'emploi avant le 5 février et nous chercherons vos futurs talents lors du Salon Destination Canada Forum Mobilité à Tunis et à Paris, du 9 au 14 février.
Rens. : recrutement.afy.ca

FORMATION

- **Sondage Campus francophone.** Partagez vos besoins et intérêts en formation continue et postsecondaire en français. Votre réponse est primordiale, aidez-nous à bâtir le futur campus!
Rens. : sondage.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@aurorboreale.ca

JEUNESSE

- **Ludothèque. Profitez de plus de 500 jeux gratuits!** La prochaine date pour récupérer vos jeux est le 19 février. Créez un compte et réservez à ludoyukon@gmail.com
Rens. : csfy.ca/ludo

PETITE ENFANCE

- **Cours de bien-être mental en ligne.** Pour parents ou tuteurs francophones d'enfants de 0-2 ans. Huit modules de 12 heures avec 2 plages horaires au choix. Gratuit sur inscription.
Rens. : tinyurl.com/VSP-Parent

SANTÉ

- **Ressources santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de

- références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org/
- **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com/
- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction

orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

15 janvier

- **17 h 45 à 18 h 15 :** Soirée info – maternelle 4 ans. La CSFY vous attend à l'École Émilie-Tremblay. Les parents d'enfants qui auront 3 ans et 8 mois au 1^{er} septembre seront invités à les inscrire entre le 3 et le 17 février.
Rens. : eet.csfy.ca/maternelle-4-ans/

20 janvier

- **14 h à 16 h :** Café de l'amitié spécial danse inclusive. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Pour les 50 ans et plus. Gratuit.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca
- **17 h 30 à 19 h 30 :** S'installer et s'épanouir au Yukon. Échangez sur les défis d'immigration et les réalités quotidiennes. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
Rens. : accueil.afy.ca

21 janvier

- **17 h à 19 h :** Lancement Magazine Perspectives. L'Aurore boréale publie un nouveau magazine d'affaires! Célébrez sa sortie avec nous au Yukon Artists @Work (4129, 4^e Avenue).
Rens. : aurorboreale.ca/evenements

27 janvier

- **13 h à 16 h :** Formation en ligne Canva. Créez des visuels attrayants et dynamisez votre communication. Inscription obligatoire. Gratuit.
Rens. : formation.afy.ca

28 janvier

- **11 h 30 à 13 h 30 :** Repas-délice. Initiez-vous aux danses traditionnelles québécoises avec Daniëlle Bonneau. Pour les 50 ans et plus. Centre de la francophonie. Gratuit.
Rens. : franco50.afy.ca

Les mardis du 3 février au 14 avril

- **8 h 30 à 10 h 30 :** Mentorat femmes entrepreneures. Développez votre entreprise et renforcez vos compétences. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire avant le 25 janvier. Gratuit.
Rens. : entrepreneuriat.afy.ca

Annoncer ici (gratuit)
redaction@aurorboreale.ca

RAPIDES

- La grippe et les virus ont frappé fort pendant les fêtes de fin d'année! Bon rétablissement à ceux et celles qui ont passé les fêtes tisane à la main et paquet de mouchoirs jamais trop loin...
- Bon rétablissement à Mavik qui a eu un accident de ski. Le jeune athlète devra manquer les deux premiers mois de sa saison en raison d'une clavicule cassée.
- Nous pensons fort à Capucine Chartrand qui a été diagnostiquée avec un cancer du sein. Capucine a appris qu'elle doit faire des traitements supplémentaires à Whitehorse et à Vancouver. Une cagnotte est disponible pour la soutenir : <https://bit.ly/4pAxLXG>
- Toute l'équipe de L'Aurore boréale félicite Marie-Claude Nault pour ses 20 années au sein du journal! 20 ans d'engagement, de passion, de détermination, de rires, parfois nerveux et parfois fous, et surtout, de passion pour la communauté. Merci Marie-Claude! Quel accomplissement!
- Bravo à toutes les personnes qui sont restées au Yukon pendant les congés : survivre à près de trois semaines à -40 puis à une tombée de neige sans pareille relève de l'exploit! Un gros merci à ceux et celles qui en ont profité pour déneiger non seulement leurs entrées, mais aussi celles de leurs ami-e-s ou leurs voisin-e-s. Une fois de plus, la solidarité yukonnaise a battu son plein!

Sudoku

JEU N° 923

NIVEAU :
DIFFICILE

3								
	4						6	
		8		7	2			1
								9
	2				6		7	
		3		4	7			5
2			9		5			
		6					4	
	5		6					8

RÉPONSE DU JEU N° 923

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

7	8	2	4	3	9	6	5	1
5	4	6	1	2	7	9	8	8
8	1	9	8	6	7	4	7	2
9	5	1	7	7	2	8	8	6
8	7	8	9	6	1	9	2	7
6	2	4	3	9	8	1	9	7
1	3	9	2	7	4	8	6	9
2	9	8	6	1	3	7	7	9
4	6	7	8	9	5	2	1	3



ASSERMENTATION ●

Acte de prêter un serment ou une promesse solennelle devant une autorité. (p. 2)

VERNISSAGE ●

Jour d'ouverture d'une exposition d'arts visuels. (p. 12)

MITONNER ●

Préparer un repas avec soin. (p. 16)

TORTUEUX ●

Qui fait des détours, présente des courbes irrégulières. (p. 17)

Retrouvez le calendrier en ligne

aurorboreale.ca/evenements



Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!



© Maryne Dumaine

Félicitations à Gemma qui fait partie du calendrier de Brendan Hanley. C'est elle la star du mois d'octobre.



© Alexis Gadiollet

Voici certaines des nouvelles personnes que vous pourrez croiser au Centre de la francophonie. De gauche à droite : Laure Dutruel, gestionnaire du Réseau en immigration francophone (RIFY) et de la Communauté francophone accueillante (CFA); Angélique Bernard, journaliste et gestionnaire de contenu par intérim à l'*Aurore boréale*; et Lucie Raynal, agente de projets marketing et communication.



© Angélique Bernard

Les temps froids vécus dernièrement ont produit de beaux phénomènes atmosphériques. Voici le soleil entouré de parhélies.



© Mike Thomas

Ella Laliberty avait le rôle de la reine des neiges de Disney dans la production de Yukon Theatre for Young People, présenté au Centre des arts du Yukon du 8 au 10 janvier.



© Angélique Bernard

Félicitations à l'équipe de hockey Mustangs U15B, qui a remporté la médaille d'argent au tournoi de Richmond, en Colombie-Britannique, du 27 au 30 décembre dernier. L'équipe compte plusieurs élèves en français langue première et en immersion française.



© Maryne Dumaine

Benoit Godin a présenté une exposition à Arts Underground, dont le vernissage a eu lieu le 9 janvier dernier. Ses oeuvres très colorées représentent une multitude de petits personnages, créatures et insectes. L'exposition se déroule jusqu'au 31 janvier

CONCOURS PHOTOS

Merci et bravo à toutes les personnes qui ont participé au concours photo du temps des fêtes. Le thème *Fourchettes, fêtes et fourrures* semble avoir été une belle source d'inspiration!



© Josée Fortin



© Megane Côté



© Sylvie Binette



© Sylvie Binette

MOI J'DIS ÇA COMME ÇA... PARLONS DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS

Parler du temps qu'il fait, chez les francophones, ce n'est pas seulement commenter le ciel : c'est un art de vivre, parfois même une poésie improvisée. Petite tournée des expressions sur la météo d'ici et d'ailleurs.

LA PLUIE

On a toutes sortes de mots pour parler de la pluie.

En Belgique, on redoute la « drache », une averse si dense qu'on en a créé un verbe : « dracher », pleuvoir à verse.

En Suisse, on parle de « rincée », qui laisse peu de place au doute quant à la quantité d'eau reçue!

On pourrait dire aussi « il pleut comme une vache qui pisse », il pleut « des seaux d'eau », « des cordes » ou « des trombes d'eau. »

Au Canada, on dit « il mouille à boire debout. »



LE VENT

Au Québec, s'il vente très fort, on dira « qu'il vente à décorner les bœufs ».

L'expression, datant du XIX^e siècle, viendrait des campagnes où l'on profitait des jours venteux pour écorner les bœufs. C'était une pratique courante pour éviter que les bêtes ne se blessent les unes les autres. Les jours de grands vents permettaient aux plaies de sécher et de cicatriser plus vite.

On entend aussi : « il vente la peau du diable », « attache ta tuque avec d'la broche », autrement dit, accroche-toi, ça va brasser (valable aussi au sens imagé de « prépare-toi bien à affronter ce qui va arriver »).

LE FROID

Ah le froid... on connaît bien ça ici! Et on sait en parler. Au Canada, il peut « faire frette ben raide » ou « geler au boutte ».



En France, on dira qu'il fait « un froid de gueux », « qu'il gèle à pierre fendre », « un froid de canard. »

De façon plus familière, on entend « qu'on se les pèle » ou « qu'il caille ». D'ailleurs, l'expression « ça caille » vient du latin coagulare qui désigne la coagulation du sang en caillots lorsqu'il se refroidit. Autrement dit, le froid est si intense qu'il pourrait faire « cailler » le sang.

Les Belges, eux, disent « qu'il gèle à en perdre les oreilles. »

Merci d'avoir fait rayonner 30 ans de jeunesse franco-yukonnaise!

Jeunesse franco-yukon (JeFY) tient à exprimer sa profonde reconnaissance à toutes les personnes présentes, ainsi qu'à ses partenaires et bailleurs de fonds, qui ont contribué au succès de la célébration de son 30^e anniversaire.



Votre participation, votre confiance et votre engagement ont donné vie à un spectacle mémorable, à l'image d'une jeunesse francophone fière, créative et engagée.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien du Réseau dialogue, dans le cadre du Programme VIF, avec l'appui financier du gouvernement du Canada.

Merci de faire partie de cette histoire et de continuer à faire grandir la jeunesse d'expression française du Yukon.

En partenariat avec :

Merci à :

